

Réponse au Pape sur l' « Holocauste »...

POURQUOI LES ALLIÉS N'ONT-ILS PAS BOMBARDÉ AUSCHWITZ ?



**Parce qu'ils savaient
qu'aucun massacre de masse
n'y était perpétré !**

POURQUOI LES ALLIÉS N'ONT-ILS PAS BOMBARDÉ AUSCHWITZ ?

Le 12 juin 2014, le Pape a rappelé que pendant la guerre, les « grande puissances » n'avaient pas bombardé les voies ferrées qui menaient aux « camps de la mort ». Il souhaite qu'on en « parle un petit peu »... Dans cet ouvrage, Vincent Reynouard explique pourquoi les Alliés n'ont bombardé ni les voies ferrées, ni Auschwitz, ni aucun prétendu « camp d'extermination » : ils savaient qu'aucune extermination massive ne se déroulaient à l'Est. Les informations reçues n'étaient que des rumeurs sans fondement : Vincent Reynouard le démontre avec un exposé synthétique qui s'appuie sur des documents historiques et sur des études postérieures à la guerre. Parmi les moments chocs de cette étude : une remise dans le contexte de la politique antijuive allemande à partir de 1939 ; une explication des fameuses photos prises par la Résistance polonaise en 1944 et qui montreraient l'extermination des juifs hongrois ; une réfutation quelques paragraphes de la fiabilité des « aveux » de l'ancien commandant d'Auschwitz Rudolf Höss ; la démonstration qu'un nouveau "témoin" des prétendus gazages homicides de Birkenau est un vulgaire imposteur...

Réf. catalogue : L 14

Prix : 10 €

Consultez notre catalogue sur www.phdnm.org

Contact : contact@phdnm.org

Adresse postale :

**Siegfried Verbeke
Italiëlei, 203 B
B-2000 ANTWERPEN
Belgique**

Réponse au Pape sur l' « Holocauste »...

Pourquoi les Alliés n'ont-ils pas bombardé Auschwitz ?

**Parce qu'ils savaient
qu'aucun massacre de masse
n'y était perpétré**

Les Mémoires au Bois Dormant
Antwerpen (Flandres)
Octobre 2014

Première partie

Votre Sainteté, le 12 juin 2014, dans un entretien à *La Vanguardia*, vous avez déclaré à propos de la Shoah : « *Je voudrais aussi dire qu'il me vient parfois un peu d'urticaire existentiel quand je vois que tout le monde attaque l'Église et Pie XII, mais oublie les grandes puissances. Savez-vous qu'elles connaissaient parfaitement le réseau ferroviaire que les nazis utilisaient pour amener les juifs dans les camps de concentration ? Elles avaient les photos. Mais elles n'ont pas bombardé ces voies de chemin de fer. Pourquoi ? Il serait bon qu'on parle de tout cela un petit peu...* » (voir ci-dessous)

Consultez notre catalogue sur :
www.phdnm.org

Adresse postale :
Siegfried Verbeke
Italiëlei, 203B
B-2000 Antwerpen (Belgique)

Traerán mucha luz.

¿Le preocupa alguna cosa que pueda descubrirse?

En este tema lo que me preocupa es la figura de Pío XII, el papa que lideró la Iglesia durante la Segunda Guerra Mundial. Al pobre Pío XII le han tirado encima de todo. Pero hay que recordar que antes se lo veía como el gran defensor de los judíos. Escondió a muchos en los conventos de Roma y de otras ciudades italianas, y también en la residencia estival de Castel Gandolfo. Allí, en la habitación del Papa, en su propia cama, nacieron 42 nenes, hijos de los judíos y otros perseguidos allí refugiados. No quiero decir que Pío XII no haya cometido errores —yo mismo cometo muchos—, pero su papel hay que leerlo según el contexto de la época. ¿Era mejor, por ejemplo, que no hablara para que no mataran más judíos, o que lo hiciera? También quiero decir que a veces me da un poco de urticaria existencial cuando veo que todos se la toman contra la Iglesia y Pío XII, y se olvidan de las grandes potencias. ¿Sabe usted que conocían perfectamente la red ferroviaria de los nazis para llevar a los judíos a los campos de concentración? Tenían las fotos. Pero no bombardearon esas vías de tren. ¿Por qué? Sería bueno que habláramos de todo un poquito.

¿Usted se siente aún como un párroco o asume su papel de cabeza de la Iglesia?

La dimensión de párroco es la que más muestra mi vocación. Servir a la gente me sale de dentro. Apago la luz para no gastar mucha plata, por ejemplo. Son cosas que tiene un

Plus qu'un petit peu, votre Sainteté... Car la « passivité » des Alliés pendant la guerre est un fait capital, dont l'étude remet en cause bien des certitudes. Auparavant, il est nécessaire de rappeler le contexte qui provoqua les évolutions de la politique antijuive allemande à partir de septembre 1939.

◆ LA POLITIQUE ANTIJUIVE ALLEMANDE

Jusqu'en octobre 1939, le conflit germano-polonais resta une guerre localisée. Le 6 octobre, d'ailleurs, Hitler proposa la paix à la France et à l'Angleterre. A cette époque, la politique allemande à l'encontre des juifs restait une politique de discrimination et d'encouragement à l'émigration. La France et l'Angleterre ayant repoussé l'offre hitlérienne, la guerre entra dans une phase européenne. En Pologne occupée, les Allemands regroupèrent les juifs dans les villes pour les parquer dans des ghettos. Ce fut la mise en application des instructions données le 21 septembre 1939 par Heydrich (doc. PS-3363).

La défaite de la France en juin 1940 favorisa un temps le « plan Madagascar ». Celui-ci prévoyait la création d'un État juif à Madagascar et l'expulsion des juifs d'Europe vers cette grande île.

L'invasion de l'U.R.S.S. en juin 1941 entraîna l'abandon progressif du « plan Madagascar ». En échange, les Allemands décidèrent d'expulser les juifs vers les territoires de l'Est nouvellement conquis. Le 31 juillet 1941, ainsi, Göring chargea Heydrich de trouver une solution territoriale à la question juive « *par la voie de l'évacuation ou de l'émigration* » (doc. PS-710, voir ci-contre). Mais à partir de décembre 1941, la guerre se mondialisa et le vent tourna. Au procès d'Oswald Pohl — l'homme qui, pendant la guerre, s'était occupé de l'exploitation économique des camps — l'avocat de la dé-

fense rappela : « *L'échec de l'offensive des armées allemandes aux portes de Moscou pendant l'hiver 1941-1942 et l'entrée en guerre des U.S.A. firent que l'Allemagne dut dresser des plans pour une guerre longue* » (IMT, série verte, t. V, p. 272). L'idée vint alors d'utiliser les déportés pour l'industrie de guerre. Le 30 avril 1942, Oswald Pohl envoya aux chefs des camps de concentration une directive qui expliquait : « *La guerre a apporté un changement marqué dans la structure des camps de concentration et a modifié leurs buts concernant l'emploi des prisonniers. L'incarcération des prisonniers pour les seules raisons de protection, d'éducation ou prévention n'est plus la préoccupation principale. La situation éco-*

PS-710

An den

Chef der Sicherheitspolizei und des SD
H-Gruppenführer Heydrich

Berlin.

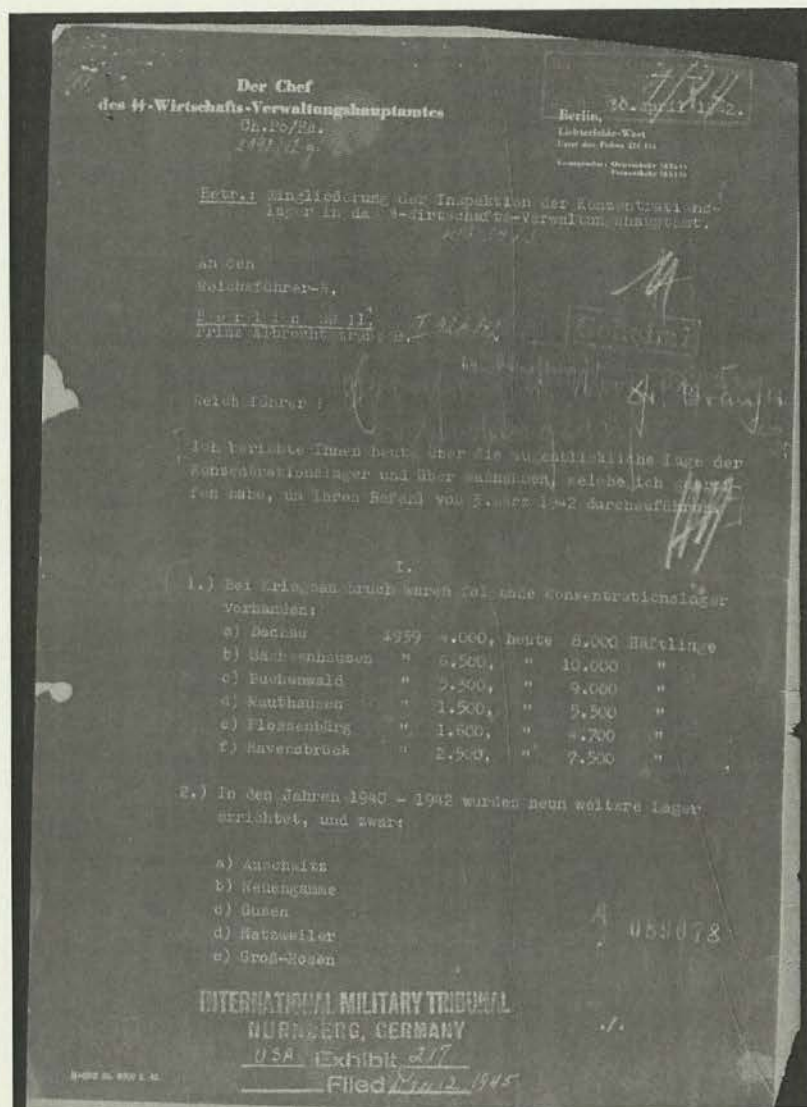
In Ergänzung der Ihnen bereits mit Erlaß vom 24.1.39 übertragenen Aufgabe, die Judenfrage in Form der Auswanderung oder Evakuierung einer den Zeitverhältnissen entsprechend möglichst günstigen Lösung zuzuführen, beauftrage ich Sie hiermit, alle erforderlichen Vorbereitungen in organisatorischer, sachlicher und materieller Hinsicht zu treffen für eine Gesamtlösung der Judenfrage im deutschen Einflußgebiet in Europa.

Soferne hierbei die Zuständigkeiten anderer Zentralinstanzen berührt werden, sind diese zu beteiligen.

Ich beauftrage Sie weiter, mir in Bälde einen Gesamtentwurf über die organisatorischen, sachlichen und materiellen Voraussetzungen zur Durchführung der angestrebten Endlösung der Judenfrage vorzulegen.

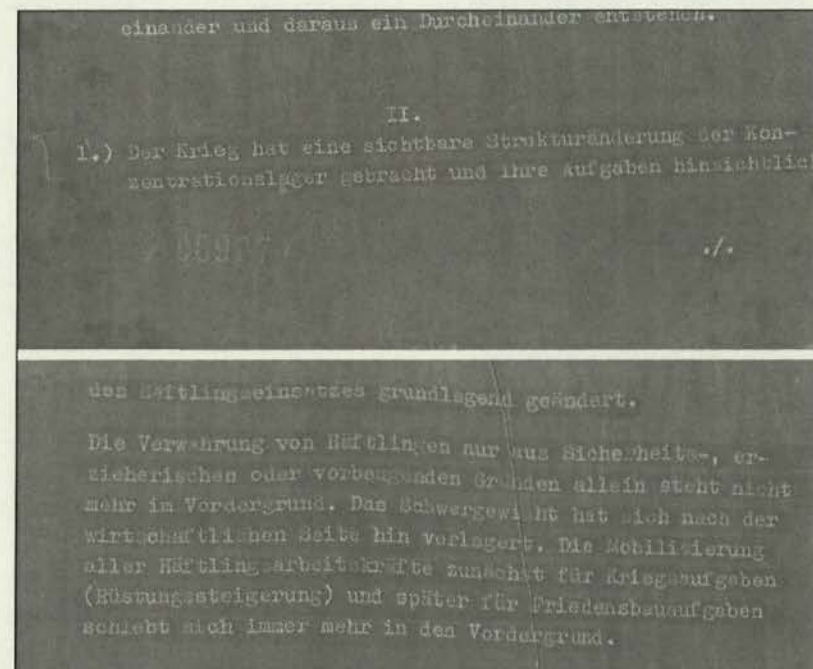
Göring

Doc. PS-710 : Le 31 juillet 1941, Göring charge Heydrich de trouver une solution territoriale à la question juive « *par la voie de l'évacuation ou de l'émigration* »



L'original du document R-129 dans lequel Oswald Pohl — l'homme qui, pendant la guerre, s'était occupé de l'exploitation économique des camps — informait ses subordonnés du changement de la destination de ces camps.

nomique est désormais le facteur le plus important. La mobilisation des forces de travail de tous les prisonniers, en faveur de la guerre actuelle (accroissement de la production d'armements) et pour la construction de la paix à venir, vient de plus en plus au premier plan. » (voir ci-dessous).



L'extrait capital du document R-129.

C'est dans ce contexte que l'expulsion des juifs à l'Est fut organisée. Suite à la conférence de Wannsee le 20 janvier 1942, l'Action Reinhardt consista à déporter en masse les juifs vers l'Est, les aptes au travail étant parqués dans des camps où leur force de travail serait exploitée. Telle fut l'origine des grandes déportations qui commencèrent en mars 1942.

◆ LES PREMIÈRES RUMEURS



Sans surprise, ces grandes déportations pour des destinations souvent inconnues firent naître bien des rumeurs. Dans son témoignage sur le ghetto de Varsovie, Wladyslaw Szpilman raconte qu'après les premiers départs de juifs aptes au travail, « des bruits de plus en plus inquiétants ont commencé à circuler dans le ghetto avec une insistance et une régularité grandissantes, même s'ils ne s'appuyaient sur aucune preuve comme d'habitude. Personne ne trouvait jamais leur source directe ni la plus infime confirmation

qu'ils étaient fondés sur une tangible réalité, et pourtant ils revenaient sans cesse. » (p. 96). Plus loin, l'auteur évoque une première rumeur selon laquelle à « Lublin et Tarnow, [...] les juifs avaient apparemment été asphyxiés avec du gaz » (id.). Certes, personne n'y croyait vraiment, mais ce récit démontre que dès le printemps 1942, des récits parlant d'extermination et de gazages homicides furent colportés. Il n'y avait là rien que de très naturel.

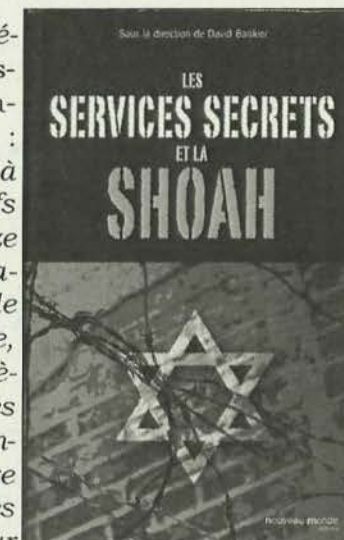
◆ EXTENSION DES RUMEURS

Rapidement, ces rumeurs se répandirent et parvinrent aux oreilles des Alliés. L'auteur d'un ouvrage sur les services secrets alliés et la Shoah rappelle qu'en juin 1942, les services secrets américains reçurent un rapport qui affirmait : « L'Allemagne ne persécute plus les

juifs. Elle les extermine systématiquement. » (p. 60). L'émissaire disait tenir ces informations d'un officier britannique : « Selon cet officier, qui fut pris à Varsovie et caché par des juifs jusqu'à sa fuite il y a quatorze jours, les juifs meurent, disparaissent ou sont exécutés, et de nouveaux juifs d'Allemagne, d'Autriche, de Moravie, de Bohême et d'ailleurs sont amenés dans les ghettos, pour les remplacer. Le plus grand nombre possible est détenu dans les centres d'extermination. Pour

finir, tous les juifs à la portée de la Grande Allemagne sont raflés et acheminés en Pologne, privés de tous leurs droits, dépouillés, pratiquement déshabillés, rameutés dans les "centres d'épidémies" puis affamés, terrorisés ou exécutés » (p. 60). Quelques semaines plus tard, en novembre, ce même émissaire écrit : « La date exacte à laquelle Hitler a décidé de balayer les juifs de la surface de l'Europe dans le sens le plus littéral de ce mot, c'est-à-dire en les tuant, est inconnue. Les évacuations et les déportations accompagnées d'exécutions remontent à la campagne polonaise [automne 1939], mais le massacre systématique et organisé de communautés et de convois entiers de juifs ne semble pas avoir été pratiqué avant l'offensive allemande contre la Russie. » (p. 61).

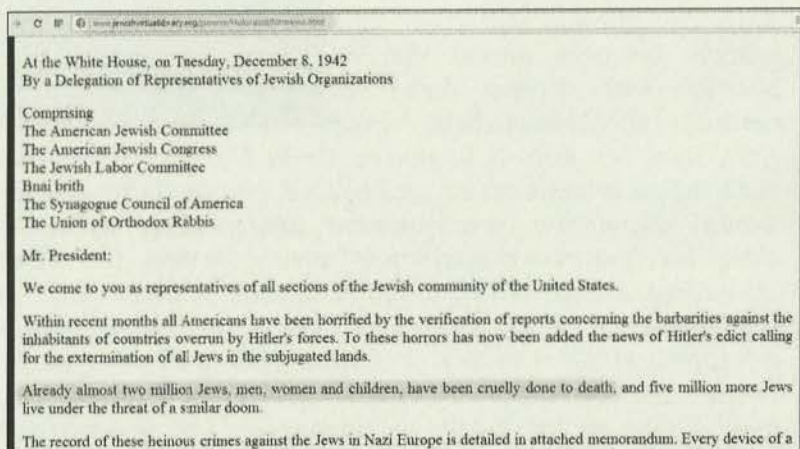
On y parlait donc clairement d'une extermination systématique. Toutefois, il s'agissait de rapports extrêmement vagues et incontrôlables. Or, ce flou est caractéristique des rumeurs dont on ignore si elles sont fondées. Et comme toutes les rumeurs, elles ont tendance



à enfler. Voilà pourquoi très rapidement, on parla de centaines de milliers d'exterminés, voire de millions.

◆ DES ALLIÉS DUBITATIFS

Le 8 décembre 1942, ainsi, différentes organisations juives emmenées par le président du Congrès juif mondial, le rabbin Stephen Wise, adressèrent à la Maison Blanche un rapport selon lequel près de 2 millions de juifs avaient déjà été exterminés (ci-dessous).



Le « Rapport Wise » du 8 décembre 1942. Le Président du Congrès juif mondial affirmait que 2 millions de juifs avaient déjà été exterminés par les Allemands.

Malgré le caractère alarmiste de ces informations, ceux qui connaissaient les mécanismes d'apparition et de grossissement des rumeurs ne furent guère impressionnés. Le 15 décembre 1942, le préposé américain aux réfugiés, Robert Borden Reams, écrivit : « *Il faut à nouveau souligner que tous ces rapports ne sont pas confirmés. Il est de toute évidence impossible d'obtenir*

confirmation des activités allemandes dans les différents territoires occupés... Il ne fait aucun doute que le peuple juif d'Europe est opprimé, et il est certain qu'un nombre considérable de juifs sont morts d'une façon ou d'une autre depuis le début de la guerre. Que le nombre de morts s'élève à des dizaines de milliers ou, comme ce rapport l'affirme, à des millions ne constitue pas le problème principal... Notre objectif principal est de gagner la guerre, et les autres considérations doivent y être subordonnées ».

C'est clair : personne ne songeait à nier l'existence d'une politique allemande de persécution des juifs. Tout le monde savait que depuis le premier trimestre 1942, les juifs étaient déportés dans des conditions

Extrait de l'ouvrage *Les services secrets et la Shoah* (p. 67). En décembre 1942, les Alliés restèrent dubitatifs face aux rapports qui prétendaient révéler une extermination.

Le préposé aux réfugiés au département d'État, Robert Borden Reams, se plaignit dans un mémorandum interne de ce que Wise n'aurait jamais dû dévoiler l'information qu'il avait reçue de Riegner (confirmée en privé par le sous-secrétaire Welles) :

[15 décembre 1942]

« Il faut à nouveau souligner que tous ces rapports ne sont pas confirmés. Il est de toute évidence impossible d'obtenir confirmation des activités allemandes dans les différents territoires occupés... Il ne fait aucun doute que le peuple juif d'Europe est opprimé, et il est certain qu'un nombre considérable de Juifs sont morts d'une façon ou d'une autre depuis le début de la guerre. Que le nombre de morts s'élève à des dizaines de milliers ou, comme ce rapport l'affirme, à des millions ne constitue pas le problème principal... Notre objectif principal est de gagner la guerre, et les autres considérations doivent y être subordonnées.⁴³ »

p. 67

parfois extrêmement dures et qu'à l'Est, un grand nombre d'entre eux avaient péri que ce fût de maladie, de faim, de froid ou tués lors de terribles représailles. Mais il y avait un gouffre entre ces faits qui résultaient du développement de la guerre et une extermination systématique qui aurait été planifiée.

Naturellement, cela n'empêcha pas la publication, le 18 septembre 1942, d'une déclaration commune alliée qui dénonçait une « extermination de sang-froid ». Mais le texte, très vague, déclarait : « De tous les pays sous occupation allemande, les juifs sont transportés par trains vers l'Europe de l'Est dans des conditions d'horreur et de brutalités inconcevables. En Pologne, qui est devenue le principal abattoir nazi, les ghettos établis par l'envahisseur allemand sont systématiquement vidés de leurs juifs, à l'exception d'un petit nombre de travailleurs hautement qualifiés nécessaires pour leurs industries de guerre. Aucun de ces déportés n'a plus donné de signes de vie. Les individus valides meurent lentement dans les camps de travail. On laisse mourir les infirmes de faim et des intempéries ou on les massacre délibérément lors d'exécutions de masse. Le nombre de victimes de ces sanglantes cruautés est estimé à plusieurs centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants entièrement innocents. » (voir ci-contre).

On le voit, les Alliés évoquaient uniquement une « extermination par le travail ». Quant aux inaptes, ils signalaient leur disparition, mais sans affirmer clairement qu'ils étaient morts et, surtout, sans parler ni de camp d'extermination, ni de « chambres à gaz ».

Page suivante : la déclaration conjointe des Alliés, le 18 décembre 1942, sur l'« extermination de sang-froid ».

The New York Times
18 décembre 1942, p. 1

**11 ALLIES CONDEMN
NAZI WAR ON JEWS**

**United Nations Issues Joint
Declaration of Protest on
"Cold-Blooded Extermination"**

Special to The New York Times.
WASHINGTON, Dec. 17 — A joint declaration by members of the United Nations was issued today condemning Germany's "bestial policy of cold-blooded extermination" of Jews and declaring that "such events can only strengthen the resolve of all freedom-loving peoples to overthrow the barbarous Hitlerite tyranny."

The nations reaffirmed "their solemn resolution to insure that those responsible for these crimes shall not escape retribution and to press on with the necessary practical measures to this end."

The declaration was issued simultaneously through the State Department here and in London. It was subscribed to by eleven nations, including the United States,

... n'ont-ils pas bombardé Auschwitz ?

German only res...
ues yest...
indicated...
going in...
British...
Chance...
would be...
Eighth A...
peared fo...
[The...
The U...
Marshal...
where c...
not indi...
The bi...
was carri...
equipped...
desert, l...
the min...
around E...
across t...
south of...
The Ge...
as a res...
itself di...
rapidly, l...
into a d...
the Briti...
vance of...
the Axis...
Meanw...
forces fo...
reached...
Arch...
west of...

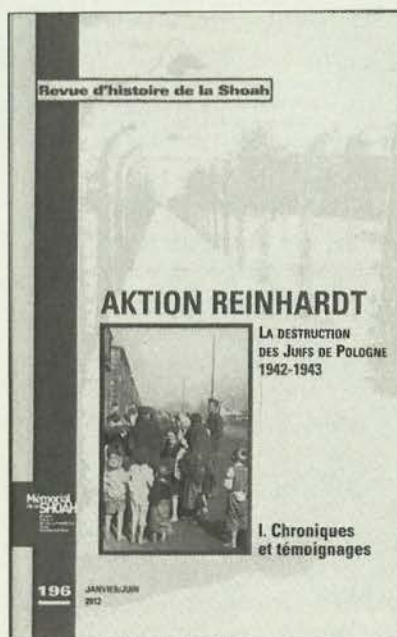
repeated intention to exterminate the Jewish people in Europe. From all the occupied countries Jews are being transported, in conditions of appalling horror and brutality, to Eastern Europe. In Poland, which has been made the principal Nazi slaughterhouse, the ghettos established by the German invaders are being systematically emptied of all Jews except a few highly skilled workers required for war industries. None of those taken away are ever heard of again. The able-bodied are slowly worked to death in labour camps. The infirm are left to die of exposure and starvation or are deliberately massacred in mass executions. The number of victims of these bloody cruelties is reckoned in many hundreds of thousands of entirely innocent men, women and children.

The above mentioned Governments and the French National Committee condemn in the strongest possible terms this bestial policy of cold-blooded extermination. They declare

◆ UN SECRET IMPOSSIBLE À GARDER

Or, à cette date, les trois principaux camps de l'Aktion Reinhardt, Belzec, Sobibor et Treblinka, étaient ouverts depuis plus de six mois. On me répondra peut-être que, le secret étant bien gardé, les Alliés ignoraient leur existence ainsi que celle des assassinats par gaz.

C'eut été impossible pour une raison très simple : l'Aktion Reinhardt prévoyait la déportation des juifs de Pologne. Il allait donc falloir regrouper les juifs non encore parqués dans des ghettos, puis vider ces ghettos en organisant des transports vers l'Est. Comment croire que ce gigantesque mouvement de populations pourrait passer inaperçu ?



Dans la *Revue d'Histoire de la Shoah* consacré à l'Aktion Reinhardt, l'historien polonais Dariusz Libionka souligne d'ailleurs que, malgré les précautions prises : « *garder le secret fut impossible. La résistance polonaise connaissait même le nom de code Einsatz Reinhardt* » (p. 30).

Tout était donc connu dans le camp adverse. Naturellement, la déportation des juifs aurait pu rester discrète si elle avait été organisée lentement, c'est-à-dire par petits groupes.

Documents on the Holocaust, NO-5574 (p. 275)

ORDER BY HIMMLER ON JULY 19, 1942, FOR THE COMPLETION OF THE "FINAL SOLUTION" IN THE GOVERNMENT-GENERAL

I herewith order that the resettlement of the entire Jewish population of the Government-General be carried out and completed by December 31, 1942.

From December 31, 1942, no persons of Jewish origin may remain within the Government-General unless they are in the

Document NO-5574 : le 19 juillet 1942, Himmler ordonne que la réinstallation des juifs soit terminée avant le 31 décembre.

Mais le 19 juillet 1942, Himmler ordonna que la réinstallation à l'Est soit terminée avant le 31 décembre. L'action eut donc lieu à grande échelle, aux yeux de tous. Des affiches étaient apposées dans les ghettos et autres quartiers juifs, comme ici à Varsovie (voir page suivante).

Dès lors, on comprendra que, très rapidement, des rumeurs de toutes sortes aient circulé, dont les échos parvinrent aux oreilles des Alliés ou du Vatican.



Dans son livre *Pie XII et le IIIe Reich*, Saul Friedländer rappelle que le 8 août 1942, le représentant du Congrès juif mondial à Berne transmet aux autorités américaines le message suivant : « *Reçu rapport alarmant selon lequel à l'état-major du Führer, plan a été discuté en vue extermination d'un coup de la totalité des juifs dans pays occupés contrôlés par Allemagne [...] après depor-*

ration de cadavres pour en extraire la graisse et en récupérer les os n'était pas nouvelle : il s'agissait d'un des gros bobards de la propagande de guerre britannique pendant la première guerre mondiale. Lancé en avril 1917, il avait été rapidement repris par de nombreux organes de presse. Sur le dessin ci-contre, paru le 25 avril 1917 dans la revue Londonienne *Punch*, Guillaume II lançait à une recrue de 1917 : « *Et n'oublie pas que ton Kaiser te trouvera un usage, vivant ou mort* » (ci-contre). En disant cela, Guillaume II montrait du doigt une usine de transformation des cadavres. Le 30 mai 1917, *The Evening Post* publia un article selon lequel dans cette usine, la graisse récupérée était transformée en huile de lubrification et les os mixés pour être mélangés à la nourriture destinée aux cochons (ci-dessous).

Le recyclage des cadavres : un bobard de la première guerre mondiale qui réapparaîtra en 1942...

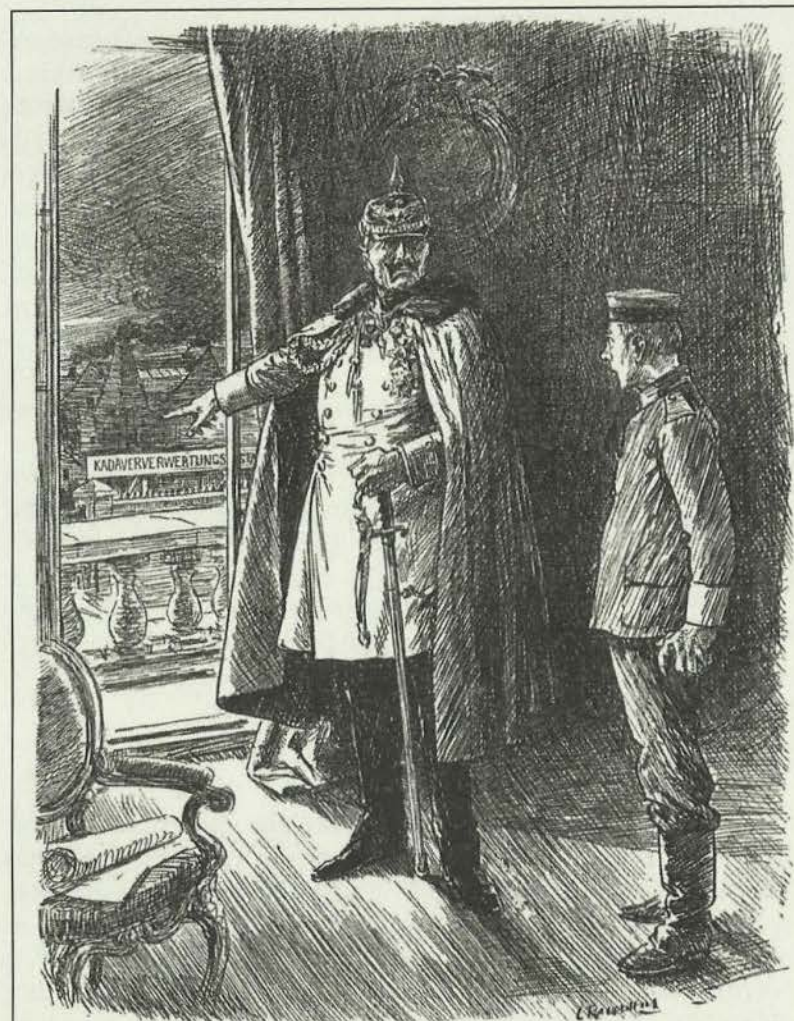
HUNS AND THEIR DEAD

GREAT CORPSE FACTORY LAST WORD IN BARBARISM

(FROM OUR OWN CORRESPONDENT.)

LONDON, 20th April

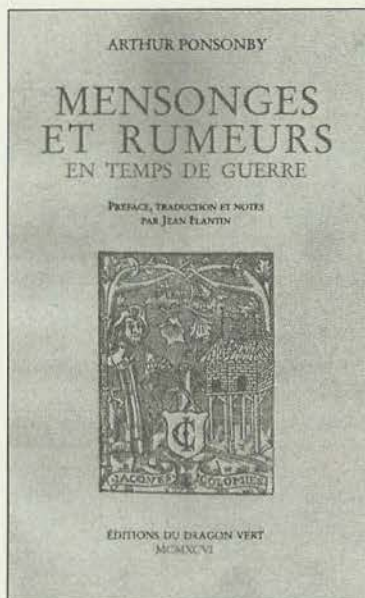
"We pass through Evergnicourt. There is a dull smell in the air, as if lime were being burnt. We are passing the great corpse exploitation establishment (Kadaververwertungsanstalt) of this army group. The fat that is won here is turned into lubricating oils, and everything else is ground down in the bones mill into a powder, which is used for mixing with pigs' food and as ma-



CANNON-FODDER—AND AFTER.

KAISER (to 1917 Recruit). "AND DON'T FORGET THAT YOUR KAISER WILL FIND A USE FOR YOU—ALIVE OR DEAD."

"Punch", 25 avril 1917, p. 267



Sur ce bobard, je recommande la lecture de l'ouvrage d'Arthur Ponsonby qui traite des mensonges et des rumeurs en temps de guerre. On y trouve un chapitre entier consacré à cette prétendue « usine de transformation des cadavres » (pp. 264 et suivantes).

Ces précisions effectuées, revenons à notre sujet. Ce message parvenu au Vatican fin septembre 1942 et qui parlait d'un prétendu massacre de juifs reprenait purement et simplement le bobard britan-

nique paru 25 ans plus tôt. On comprendra donc pourquoi, chez les Alliés, la méfiance fut de mise.

♦ AUCUNE CONFIRMATION

Sans doute une rumeur n'est-elle pas nécessairement fausse, et cela même s'il s'y ajoute des éléments sans réalité. Les Allemands pouvaient fort bien massacrer les juifs sans pour autant récupérer leur graisse et leurs os. Voilà pourquoi, malgré la méfiance, les bruits venus de l'Est furent toujours pris en considération. Mais fin août 1943, encore, les Alliés ne disposaient d'aucune preuve de l'existence d'une quelconque chambre à gaz.

Pour s'en convaincre, il suffit d'ouvrir la collection publiée des documents diplomatiques américains, année 1943. On y apprend que, fin août 1943, les Alliés se préparaient à publier une « déclaration sur les crimes

allemands en Pologne », déclaration qui avait été rédigée par le gouvernement polonais en exil. Il y était question d'enfants « répartis avec les femmes et les hommes âgés dans des camps de concentration, où ils sont maintenant systématiquement mis à mort dans des chambres à gaz » (p. 416, ci-dessous). Tout était prêt lorsque, le 27 août, les autorités américaines envoyèrent à leur ambassadeur à Moscou le télégramme suivant : « Suite à la suggestion du

Foreign Relations
of the
United States
Diplomatic Papers
1943
Volume I
General



416

FOREIGN RELATIONS, 1943, VOLUME I

740.00116 European War 1939/1107a : Telegram

*The Secretary of State to the Ambassador in the Soviet Union
(Standley)*

WASHINGTON, August 27, 1943—10 p. m.

758. I handed the Soviet Chargé today a copy of the following text of the "Declaration on German Crimes in Poland" which is to be released simultaneously by the British and ourselves on August 30:

"Trustworthy information has reached the United States Government regarding the crimes committed by the German invaders against the population of Poland. Since the autumn of 1942 a belt of terri-

sons have been deported from their homes or exterminated.

These measures are being carried out with the utmost brutality. Many of the victims are killed on the spot. The rest are segregated. Men from 14 to 50 are taken away to work for Germany. Some children are killed on the spot, others are separated from their parents and either sent to Germany to be brought up as Germans or sold to German settlers or despatched with the women and old men to concentration camps, where they are now being systematically put to death in gas chambers.

The United States Government reaffirms its resolve to punish the instigators and actual perpetrators of these crimes. It further declares that, so long as such atrocities continue to be committed by the representatives and in the name of Germany, they must be taken into account against the time of the final settlement with Germany. Mean-

740.00116 European War 1935/1104a : Telegram

*The Secretary of State to the Ambassador in the Soviet Union
(Standley)*

WASHINGTON, August 30, 1943—5 p. m.

767. Department's 758, August 27, 10 p. m. At the suggestion of the British Government which says there is insufficient evidence to justify the statement regarding execution in gas chambers, it has been

agreed to eliminate the last phrase in paragraph 2 of the "Declaration on German Crimes in Poland" beginning "where" and ending "chambers" thus making the second paragraph end with "concentration camps". Please inform the Commissariat for Foreign Affairs of the change in text.¹⁸

HULL

Le document qui démontre qu'en août 1943, encore, les Alliés n'avaient aucune preuve de l'existence des « chambres à gaz ».

gouvernement britannique selon lequel les preuves sont insuffisantes pour justifier l'affirmation concernant l'exécution dans des chambres à gaz, il a été convenu d'éliminer la dernière phrase du paragraphe 2 [...] commençant par "où" et finissant par "chambres à gaz", ce qui fait un deuxième paragraphe s'achevant par "camps de concentration" » (p. 417, ci-dessus). En retirant ce morceau de phrase, les Alliés avouaient qu'à la fin août 1943, ils n'avaient encore aucune confirmation de l'existence des « chambres à gaz » homicides. Or, à cette époque, l'Aktion Reinhardt touchait à sa fin. Le camp de Belzec avait déjà été démantelé, ayant fait plus de 600 000 victimes d'après la thèse officielle, et Treblinka venait de fermer, avec à son « actif » de 700 000 à 900 000 victimes. Quant à Sobibor, sa carrière allait bientôt s'achever avec environ 250 000 victimes. Il faut donc croire que de mars 1942 à août 1943, les Allemands auraient exterminé un million 500 milles per-

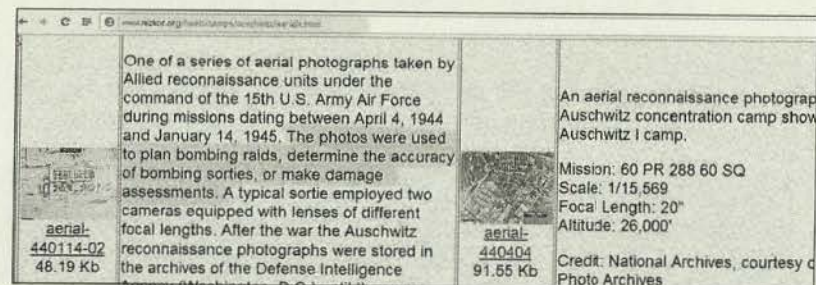
sonnes dans trois petits camps sans que les Alliés, pourtant avertis depuis un an et bénéficiant des informations de la résistance polonaise, aient pu recueillir une preuve, une seule preuve suffisante de l'existence des « chambres à gaz » homicides.

Tout cela me paraît incroyable et je reste persuadé que si les Alliés n'ont pas bombardé les voies ferrées, c'est parce qu'ils savaient qu'aucun massacre de masse, par gazage ou autre, n'était perpétré dans ces camps. Ils savaient que les bruits qui couraient à propos d'une extermination systématique étaient de simples rumeurs infondées. Mais admettons. Oui, admettons que pour les camps de l'Aktion Reinhardt, les Alliés n'aient pas eu de chance ou qu'ils aient été trop méfiants.

◆ LE CAS D'AUSCHWITZ

Reste toutefois le cas d'Auschwitz. Et là, c'est tout différent. A partir du 4 avril 1944, les Alliés purent organiser des missions de reconnaissance au-dessus du camp. Ils purent donc prendre des photos et voir ce qui s'y passait.

Sur le site antirévisionniste Nizkor, on apprend que « les photos furent utilisées pour planifier des bombardements, vérifier leur précision et évaluer les dommages » (voir ci-dessous). Les rapports américains le



www.pbs.org/wgbh/amcs/holocaust/reference/primary/bombextracts.html

GUIDE

Extracts from the U.S. Strategic Bombing Survey, summarizing 15th Air Force bombing attacks in August and September 1944 on Oswiecim (Auschwitz)

SYNTHETIC OIL PLANT OF I.G. FARBEN AT OSWIECZIM NEAR KRAKOW, POLAND

The target is located app. 32 miles west of Krakow and app. 20 miles southeast of Katowice and forms with the rubber plant to the east, one area--grid coordinates 37[ring] 50[ring]. The oil refinery covers an area of approximately 1100 x 1200 yds and the synthetic rubber plant an area of approximately 1800 x 1200 yds. The plants were owned and operated by the I.G. Farben Trust of Frankfurt, Main. To the south and west of the target, a concentration and labor camp exists which indicates forced and foreign labor at these

www.pbs.org/wgbh/amcs/holocaust/reference/primary/bombextracts.html

normal truck and M.T. movement being seen.

The second attack took place Sept. 13, 1944 from 11:17 to 11:20 at a height of 22,300 ft. to 24,000 ft. Ninety-six B-24's attacked with 943 500 lb. RDX filled bombs minus 69 bombs which had regular filler. Visibility poor, pff technic used. The heaviest concentration was again on the synthetic rubber plant, but the following oil plant buildings sustained major damage, no's 64, , 84 and 96 slight damage to 41, 43, 44, 81, 83 and several workshops stores, unidentified buildings and huts in the labor camp to the south and southwest. No's 8, 25, 47, 48, 51, 71, 105, 108, 112 and 114, photo no. 4022 annotated shows most of the buildings.

Oct. 16th, DB 241 speaks of great deal of repair work observed and new construction in progress. The operational

Les rapports américains confirment que les Alliés avaient pris des photos d'Auschwitz-Birkenau-Monowitz et s'en étaient servi pour planifier des bombardements précis.

confirment. Le camp d'Auschwitz III, dit Monowitz, qui abritait le complexe industriel de l'IG Farben, fut bombardé une première fois le 20 août 1944 et une seconde fois le 13 septembre (ci-contre).

Seulement, planifier des bombardements nécessite de choisir les cibles. Et choisir des cibles nécessite d'étudier la destination des différents bâtiments. Par conséquent, des analystes de photographies aériennes avaient dû soigneusement étudier les lieux afin de découvrir les objectifs importants. Or, à partir de mai 1944, Auschwitz aurait servi de centre de destruction des juifs hongrois. Chaque jour, des milliers de personnes auraient été gazées, puis brûlées. Dès lors, comment croire que les analystes n'aient pas remarqué cette entreprise de massacre industriel ? Et comment croire qu'ils n'aient pas aussi découvert les « chambres à gaz » avec les fosses de crémation ? A ces questions, une historienne comme Annette Wieviorka commence par invoquer le caractère singulier du camp.

Annette Wieviorka

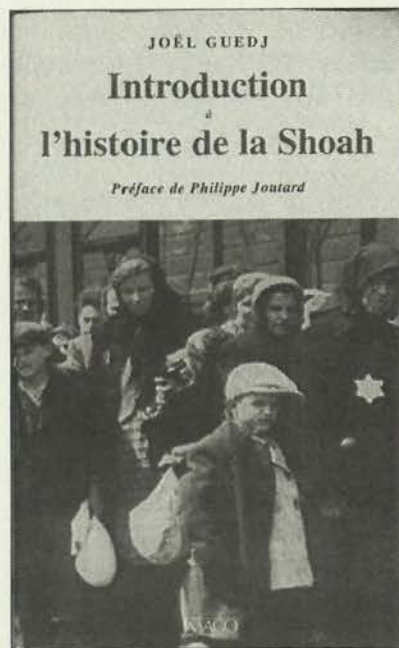


Auschwitz, 60 ans après

Robert LaFont

Dans son ouvrage sur Auschwitz, elle invoque le cinéaste Harun Farocki selon lequel, à Auschwitz, « les photographies ne permettent de reconnaître que ce que d'autres ont déjà révélé, des témoins oculaires alors présents sur les lieux » (p. 218).

J'admets sans peine que le renseignement et l'espionnage nécessitent, très souvent, de croiser les sources. Mais enfin, le prétendu massacre des juifs hongrois n'était pas une petite affaire.



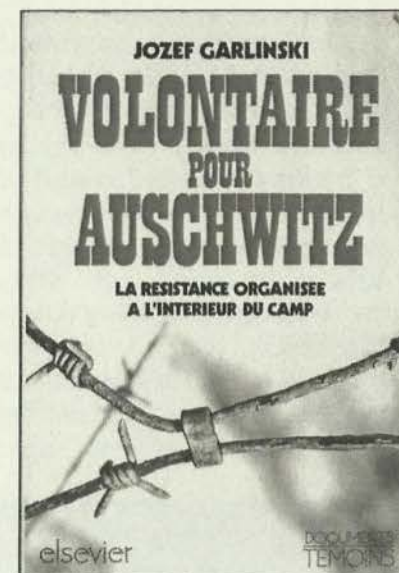
Dans son *Introduction à l'histoire de la Shoah*, l'historien Joël Guedj déclare : « la fréquence des convois est exceptionnelle, quatre, cinq, six, jusqu'à sept convois quotidiens, permettent d' "évacuer" [comprenez : exterminer] vers Auschwitz en moins de deux mois, de mai à juillet 1944, plus de 430 000 juifs » (p. 83). 430 000 juifs en deux mois, cela fait environ 7 000 par jour.

Le chercheur britannique Laurence Rees, auteur d'un ouvrage sur Auschwitz, déclare qu'à cette époque, « Auschwitz atteignit et dépassa les limites de ses capacités dans la frénésie du meurtre le plus horrible que le camp ait jamais vue » (p. 337). Plus loin, il renchérit : « Le camp n'avait jamais connu pareille frénésie de carnage, avec plus de 320 000 morts en moins de huit semaines » (p. 349).

Citons enfin l'ancien résistant-déporté polonais Jozef Garlinski qui écrit : « Durant l'été 1944, lors de l'extermination des juifs hongrois, les convois augmentèrent d'une façon telle que les crématoires ne purent suivre et qu'il fallut aussi brûler les corps dans six énormes fosses. Le travail se poursuivait vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Au mois d'août de cette année-là, le nombre de corps incinérés en une journée atteignit 24 000 » (p. 194).

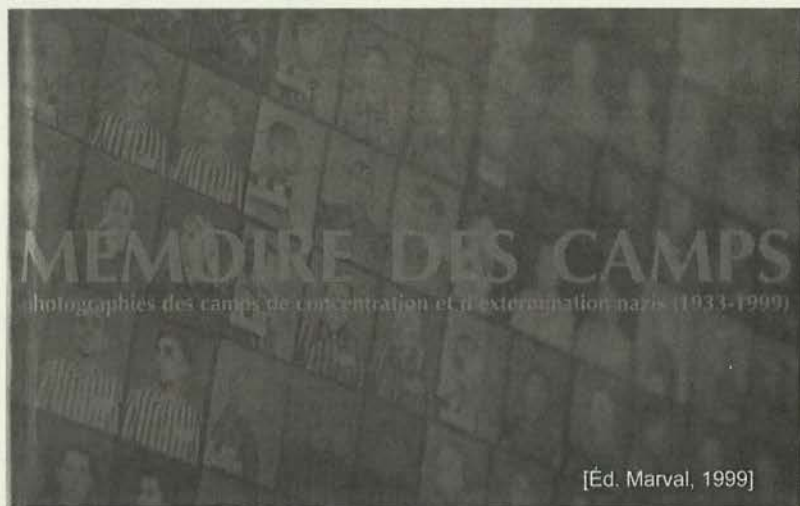
On se représente sans peine ce qu'aurait été un tel massacre quotidien dans un camp comme Birkenau. 7 000 personnes à réceptionner, à trier (pour en extraire 20 % d'aptés au travail), à conduire vers les « chambres à gaz », à faire se déshabiller, à gazer, à sortir des chambres, à brûler soit dans des crématoires, soit dans des fosses. Parallèlement, il aurait fallu apporter le combustible pour les fours et pour les fosses, enlever les bagages laissés sur le quai ainsi que les habits laissés dans les vestiaires, entretenir les fours, nettoyer les fosses... Birkenau aurait alors été une véritable fourmilière en suractivité.

A qui fera-t-on croire qu'un tel spectacle ait pu échapper aux observateurs qui, à l'aide de leurs appareils, analysaient les clichés afin de connaître les lieux en vue de bombardements ?



Les historiens répondent en invoquant l'ignorance et une sorte de schizophrénie des analystes qui les aurait rendus incapables de voir.

Dans son ouvrage déjà cité, Annette Wieviorka écrit : « Or, les hommes qui analysent ces photos [d'Auschwitz] ne sont pas ceux qui reçoivent les informations [sur l'extermination], notamment le rapport Vrba-Wetzler. Les uns et les autres sont pris dans des intrigues qui ne se croisent pas. Ceux qui s'occupent des installations industrielles ont des logiques différentes de ceux qui demandent les bombardements. Ils ne voient, et ils ne peuvent voir, dans les photos aériennes, que ce qu'ils y cherchent » (Wieviorka, pp. 218-219).



De son côté, l'historien de la photographie Clément Chéroux déclare : « L'interprète de l'époque, les yeux rivés sur les usines IG Farben, ne pouvait guère imaginer que se pratiquait à côté une autre industrie... une industrie de mort » (p. 98). Les historiens veulent donc nous faire croire que les analystes des photographies

d'Auschwitz ignoraient tout d'une prétendue politique d'extermination.

C'est cependant oublier que depuis la mi-1942, la presse des pays alliés se faisaient l'écho des rumeurs sinistres qui circulaient.

Dans l'ouvrage ci-contre dont je conseille la lecture, le révisionniste américain Arthur Butz expose, exemples à l'appui, la façon dont la presse américaine rapporta les nouvelles d'une « extermination » (voir p. 134 et suivantes). De son côté, Annette Wieviorka rappelle que fin janvier 1944, un rapport sur les gazages homicides à Auschwitz parvint à Londres. Il était question de trois cré-



matoires qui pouvaient brûler 10 mille corps par jour. Sans surprise, ce rapport traversa l'Atlantique et fut repris par la presse anglo-américaine (Wieviorka, p. 208). Dans sa livraison du 22 mars 1944, ainsi, le *Los Angeles Times* parla d'Oswiecim (c'est-à-dire d'Auschwitz) où 500 000 personnes auraient déjà été assassinées, des trois crématoires qui pouvaient brûler quotidiennement 10 000 corps, et des gazages qui duraient de 10 à 15 minutes (voir page suivante).

A cette époque, le nom d'Auschwitz revint régulièrement dans la presse, associé à une extermination de masse. Dès lors, comment croire que les analystes qui étudiaient les photos du camp aient pu ignorer ce qui se passait, disait-on, à Birkenau ? Comment croire qu'ils n'aient pas lu un seul des articles qui parais-



WEDNESDAY MORNING, MARCH 22, 1944

Poles Report Mass Murder

LONDON, March 21. (AP)—The Polish Ministry of Information said today that more than 500,000 persons, mostly Jews, had been put to death at a concentration camp at Oswiecim, south-west of Krakow.

In a lengthy report on Nazi atrocities the ministry declared three crematoriums had been erected inside the camp to dispose of 10,000 bodies a day. Gas

chambers were said to have been attached to the crematoriums.

The report asserted that men, women and children arrive by truckloads and are removed to the gas chambers where 10 to 15 minutes are required for execution, but since the supply of poison gas is limited some persons are not dead when they are thrown into the crematorium.

En 1944, la presse alliée se fit largement l'écho des rumeurs qui parlaient de « gazages ». Comment croire que les analystes des photos d'Auschwitz les aient ignorées ?

saient régulièrement sur le sujet ? C'est impossible. Et quand bien même...

On se souvient que fin août 1943, les Alliés avaient voulu parler des « chambres à gaz », mais qu'ils avaient renoncé *in extremis* à le faire, faute de preuve suffisante. Or, cette fois, ils avaient à leur disposition des photos aériennes claires et précises, prises pendant que des milliers de personnes auraient été exterminées quotidiennement (voir ci-contre). Là encore, comment croire qu'ils n'aient pas demandé aux analystes de les

Page suivante : En 1944, les Alliés avaient à leur disposition des photos aériennes claires et précises, prises pendant que des milliers de personnes auraient été exterminées quotidiennement. Comment croire qu'ils n'aient pas demandé aux analystes de les étudier afin de trouver enfin la preuve ?

étudier afin de trouver enfin la preuve dont ils avaient besoin ?

♦ 1945 : LES ALLIÉS N'ONT AUCUNE PREUVE SOLIDE

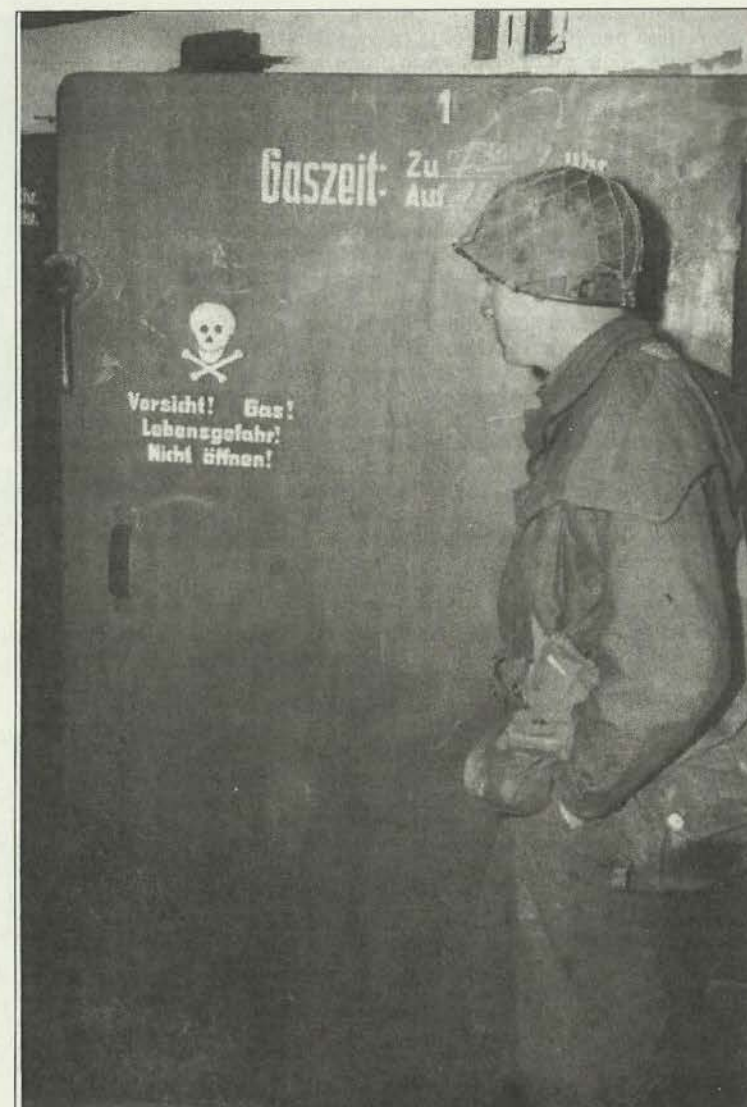
On me répondra peut-être qu'en 1944, les Alliés n'avaient plus besoin de preuves de l'existence des « chambres à gaz », parce que l'extermination des juifs était suffisamment prouvée par des rapports divers. Ah oui ? Mais il ne faut pas oublier qu'en 1945, les Alliés organisèrent une propagande autour des gazages homicides.

Or, pour l'orchestrer, ils s'appuyèrent sur la prétendue « chambre à gaz » du camp de Dachau. A l'époque, la photo reproduite page suivante fit le tour du monde et en novembre 1945, lors du « procès de Dachau », elle

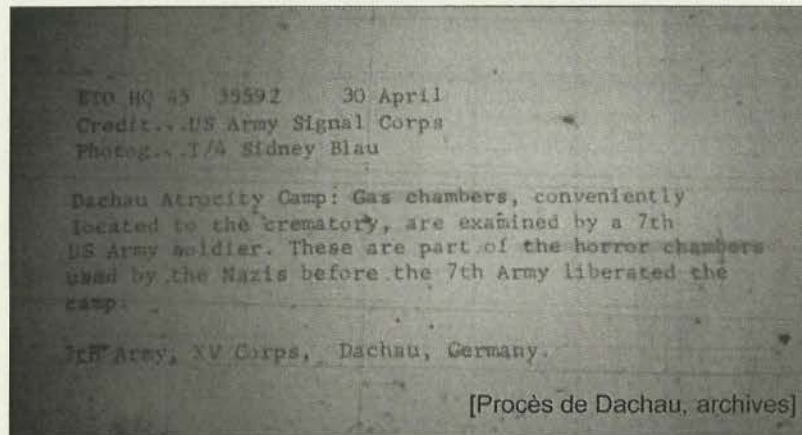




En 1945, les Alliés orchestrèrent leur propagande sur les « gazages homicides » en s'appuyant sur la (fausse) « chambre à gaz » de Dachau. Preuve qu'ils n'avaient aucune preuve solide à produire.



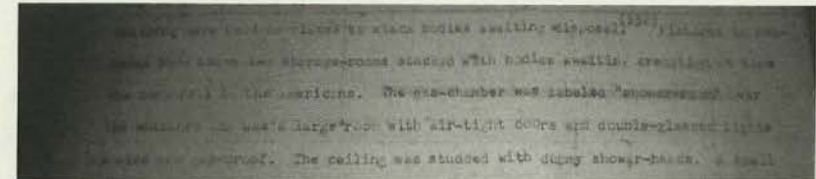
La fameuse photo censée montrer la porte de la « chambre à gaz » homicide de Dachau et qui, en 1945, fit le tour du monde. En vérité, il s'agissait d'une banale chambre d'épouillage.



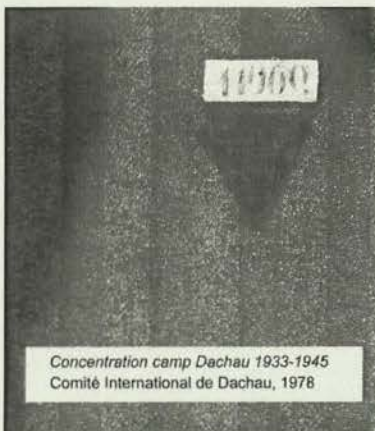
Au « procès de Dachau », la chambre d'épouillage fut décrite comme une « chambre à gaz », une parmi toutes les « chambres de l'horreur » établies par les nazis.

fut présentée comme celle d'une chambre à gaz (sous-entendu : homicide), une parmi les « chambres de l'horreur » qu'auraient utilisées les Allemands (voir ci-dessus). A ce même procès, les dossiers de l'Accusation contenaient le rapport de David Chavez, un colonel de l'Armée américaine qui avait examiné la prétendue « chambre à gaz » (voir ci-contre). Mais dans son réquisitoire introductif, l'avocat général ne parla pas de ce local de mort. Simple oubli ? Non, car le 15 novembre 1945, David Chavez vint témoigner (ci-contre). Invité à décrire le crématoire, il le fit succinctement et ne souffla mot de la pièce d'asphyxie (ci-contre). Et dans le réquisitoire définitif, l'avocat général resta muet sur la « chambre à gaz ».

Bref, les Américains s'étaient rendu compte que le fondement de leur propagande n'avait aucune valeur. Aussi avaient-ils discrètement laissé tomber la prétendue « chambre à gaz » de Dachau, et cela dès le début



du procès. Sachant que cette révision déchirante pourrait éveiller les soupçons chez beaucoup, la thèse officielle prétendit qu'un local d'asphyxie avait bien été aménagé par les Allemands, mais qu'il n'avait jamais servi.



Concentration camp Dachau 1933-1945
Comité International de Dachau, 1978

Dans cet ouvrage publié en 1978 par le Comité International de Dachau, il est bien spécifié que la « chambre à gaz » « ne fut jamais utilisée » (p. 173, ci-dessous).

On doit donc se demander pourquoi, en 1945, les Américains durent recourir à cette « chambre à gaz »

ridicule, alors qu'ils possédaient des photographies aériennes d'Auschwitz prises dans une période où ce camp d'extermination aurait fonctionné à plein régime, voire même en surrégime. Et ce n'est pas tout !



In 1940, as the death rate continued to increase, a camp crematorium with one incinerator was built. In the course of the mass extermination plan, a bigger plant with a gas chamber and 4 incinerators—the so called "Baracke X"—was quickly erected in 1942. The gas chamber, which was camouflaged as a shower room, was never put into use. Thousands of prisoners who were selected for extermination were sent to other camps or to Hartheim Castle near Linz to be gassed.

p. 173

En 1978, le Comité de Dachau admet que la « chambre à gaz » de Dachau n'a jamais été utilisée...

◆ LE CAS JULIUS STREICHER

Parmi les accusés du grand procès de Nuremberg figurait Julius Streicher. National-socialiste de la première heure, cet ancien instituteur avait fondé un hebdomadaire antisémite, *Der Stürmer*. Lors des audiences, l'Accusation tenta de démontrer que, dès 1942, il avait connu l'extermination des juifs (voir *TMI*, série bleue, vol. XII, pp. 376...). Mais jusqu'au bout, Julius Streicher nia, qualifiant les chiffres avancés par la propagande juive d'incroyables. Pressé par l'Accusation, le 29 avril 1946, il lança : « Aujourd'hui encore,



je ne puis croire que 5 millions de juifs aient été tués. Du point de vue technique, je considère la chose comme impossible » (ci-dessous).

LIEUTENANT-COLONEL GRIFFITH-JONES (à l'accusé.)— Nous venons de parler de l'édition de l'*Israelitisches Wochenblatt* du 27 août, dont vous avez cité un extrait. Je vous renvoie à une autre édition de cette feuille. Ouvrez à la page 37-B ; c'est l'édition du 10 septembre 1943.

« Les statistiques produites par le comité de recrutement accusent la mort ou la déportation de 5.500.000 juifs sur les 8.000.000 que comptait l'Europe. Par suite des travaux forcés et des déportations, environ 3.000.000 d'entre eux ont péri. »

ACCUSÉ STREICHER. — Je ne le sais pas. Et cela non plus, je ne l'aurais pas cru. Aujourd'hui encore je ne puis croire que 5.000.000 de juifs aient été tués. Du point de vue technique, je considère la chose comme impossible. Je n'y crois pas. Je n'en ai, jusqu'ici aucune preuve.

TMI, vol. XII, p. 381

LIEUTENANT-COLONEL GRIFFITH-JONES

Pour la première fois, un homme contredisait la propagande alliée en se plaçant sur le terrain technique. Était-il possible, d'un point de vue technique, d'assassiner et faire disparaître les corps de 5 millions de personnes en moins de 36 mois ?

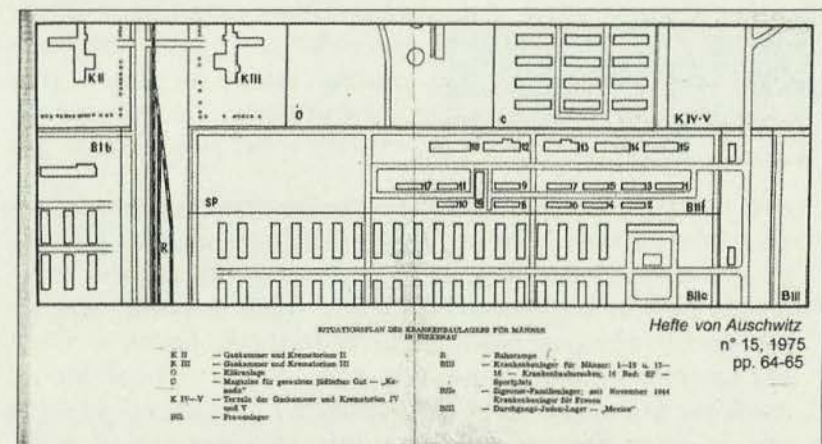
◆ POURQUOI L'ACCUSATION N'A PAS RÉPONDU

Pour l'Accusation russe, c'était l'occasion de montrer les plans des crématoires découverts après la libération du camp. Et pour l'Accusation américaine, c'était celle de produire les photos aériennes avec toutes les explications nécessaires. Ainsi aurait-il été possible de répondre à l'accusé et à tous les autres susceptibles de tenir le même raisonnement : « Oui, c'était techniquement possible, et vous l'avez fait. Voici les preuves : les plans des crématoires d'Auschwitz et les photos aériennes de Birkenau ». Or, les Russes et les Américains s'en gardèrent bien... A Nuremberg, aucun plan des crématoires ne fut montré et, surtout, aucune photographie aérienne ne fut produite. Pourquoi les Russes et les Américains s'en gardèrent-ils ? Je laisse au professeur Faurisson le soin de répondre.

Le 15 juin 2014, en réponse à vos réflexions sur le fait que les Alliés n'avaient pas bombardé les voies ferrées qui menaient aux « camps de la mort », Robert Faurisson a écrit : « C'est précisément parce que les Alliés avaient, au cours de 32 missions aériennes au-dessus du camp et de ses usines, acquis une connaissance précise des lieux qu'ils avaient pu noter que les rumeurs d'une gigantesque extermination n'étaient pas confirmées par les photos. Ces photos ne montraient aucune des gigantesques files d'attente à l'entrée des bâtiments de crémation censés contenir des chambres à gaz homicides, aucune des montagnes de coke qu'il aurait

fallu pour la crémation de telles foules. Tout à côté de ces bâtiments, il y avait un terrain de football, un terrain de volleyball, un vaste ensemble de baraquements hospitaliers, un "camp des familles", des bassins de décantation, un grand "Sauna", des entrepôts où s'activaient des hommes et des femmes ».

Ces affirmations sont exactes, y compris l'histoire du secteur hôpital, du terrain de football et du terrain de volleyball. Ci-dessous, un plan d'Auschwitz paru dans le n° 15 de la très officielle revue *Les Cahiers d'Auschwitz*, une revue que j'ai consultée moi-même dans une bibliothèque spécialisée. Je le précise pour répondre à ceux qui m'accuseraient d'être le simple perroquet du professeur Faurisson. Ils se trompent. Je vérifie aussi ce que le professeur écrit. Intéressons-nous à la légende (reproduite page suivante). On apprend que les baraques 1 à 15 et 17-18 étaient des baraques hôpital et la baraque 16 un établissement de bain. C'est



Un plan de Birkenau paru en 1975 dans la revue « Les cahiers d'Auschwitz ». On y trouve la confirmation de l'existence d'un terrain de sport et de football dans le secteur hôpital, non loin des crématoires.

R	— Bahnrampe
BIII	— Krankenbaulager für Männer: 1-15 u. 17-18 — Krankenbaubacken; 16 Bad; SP — Sportplatz
BIIe	— Zigeuner-Familienlager; seit November 1944 Krankenbaulager für Frauen
BIII	— Durchgangs-Juden-Lager — „Mexico“

Fragment agrandi de la légende du plan reproduit à la page précédente.



donc un véritable secteur hôpital qui avait été aménagé à Birkenau, un secteur où le déporté français André Rogerie fut soigné et guéri. Voici ce qu'il raconte, cela se passe en mai 1944 : « A peine arrivés dans le camp [hôpital], nous passons encore une fois à la douche, puis vêtus seulement d'une chemise [...], nous sommes placés dans un block très sympathique. Le sol est recouvert d'un plancher, il y a

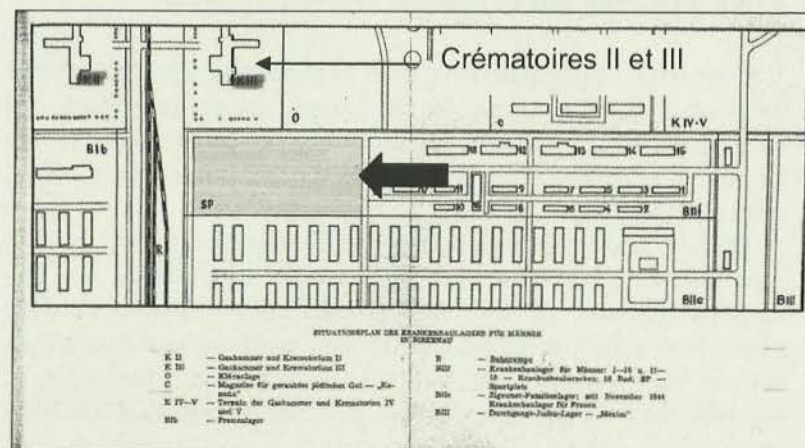
des fenêtres, les lits sont espacés les uns des autres, les couvertures sont bonnes. Tout semble favorable. La soupe est abondante et pour la première fois depuis longtemps j'en ai suffisamment, mais nous n'avons pas de vêtements et nous restons au lit toute la journée. C'est ma grande maigreur qui m'a valu d'être envoyé ici. Le médecin qui m'examine est Polonais [...]. Comme je porte sur le corps les traces d'une gale non soignée, il m'envoie, au bout de deux jours, dans un block spécial, le block 15, réservé aux maladies de la peau. Mon ami [Christian] Gouaslard, toujours affligé de dysenterie, est dirigé sur un autre block spécial pour sa maladie. Nous

nous quittons, nous ne nous reverrons plus car il mourra bientôt [le 15 septembre 1944]. J'arrive dans mon nouveau gîte d'aspect bien triste. C'est un block écurie comme ceux de la quarantaine, mais j'ai la chance d'avoir affaire à trois médecins français et un autre belge, tous juifs et fort gentils. Je garde de ce block le plus agréable souvenir et la vie que je vais y mener pendant trois mois va me faire oublier la mauvaise impression du début » (pp. 69-70).

Certes, son ami Gouaslard est mort. Mais le récit ne donne pas l'impression que l'hôpital fût un simple mouroir ou une antichambre de la mort. Les maladies y étaient traitées dans des blocks spécialisés, les médecins étaient de vrais médecins, la soupe était abondante et les détenus bénéficiaient de véritables soins.

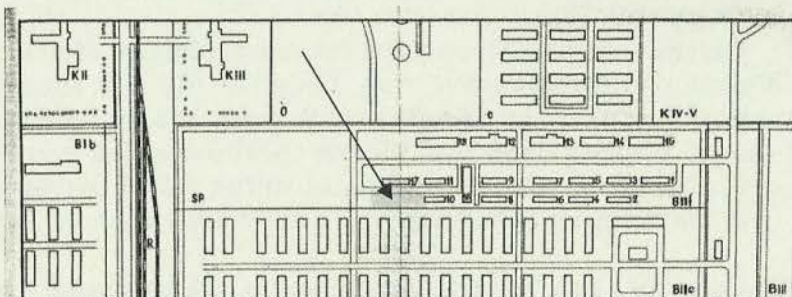
Cela dit, j'en reviens aux *Cahiers d'Auschwitz*. La légende nous révèle également l'existence d'un terrain de sport (qui comprenait un terrain de football). Il est indiqué ci-dessous par une flèche. On note la proximité immédiate des crématoires 2 et 3. Quant au terrain de

Le terrain de football du camp de Birkenau



ski (119408) und Schreiber Grünanlagen um den Block . Hefte von Auschwitz n° 15, 1975, p. 64
 piowski (119327), Leonard (150241). Zum Blockdienst gehörten auch: Szir Metczanow (190684), Turgan Chasanow (190685) und Haszyn Kulbojew (190689) — russische Häftlinge.

Im Spätfrühling des Jahres 1944 erlaubte die Lagerbehörde, einen Sportplatz für Volleyball einzurichten. Er lag hinter den Blocks 10, 11 und 17. Wahrscheinlich haben das Netz die Häftlinge selbst angefertigt, und der Ball stammte aus dem Magazin „Kanada“. Die

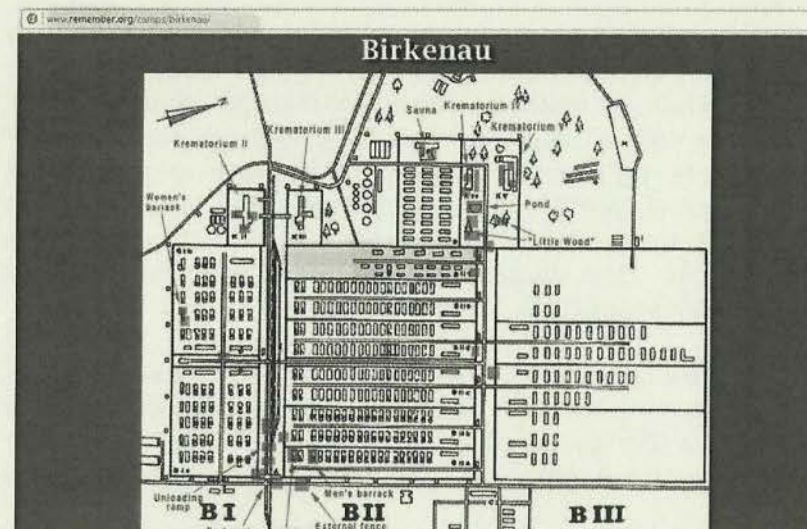


volley-ball, l'article qui accompagne le plan nous apprend qu'il a été établi en 1944 et qu'il se trouvait à côté des baraques hôpital 10, 11 et 17. Il est indiqué par une flèche sur le plan ci-dessus.

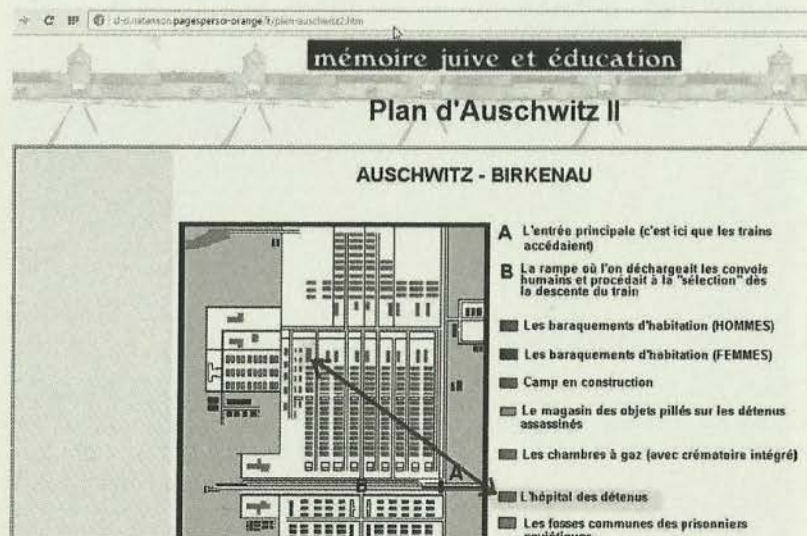
◆ LES SILENCES RÉVÉLATEURS DES HISTORIENS

Certains m'objecteront que l'existence de ce secteur hôpital avec ces terrains de sport ne prouve rien. Je leur répondrai que s'il en était ainsi, ce secteur serait toujours indiqué sur les plans de Birkenau. Or, c'est loin d'être le cas.

Sur le plan reproduit page suivante (en haut) et diffusé par le site remember.org, rien n'indique ni les baraques hôpital, ni les terrains de sport. Sur cet autre plan, reproduit page ci-contre (en bas), le secteur hôpital est mensongèrement réduit à une seule baraque et les terrains de sport ne sont pas indiqués. Sur ce troi-



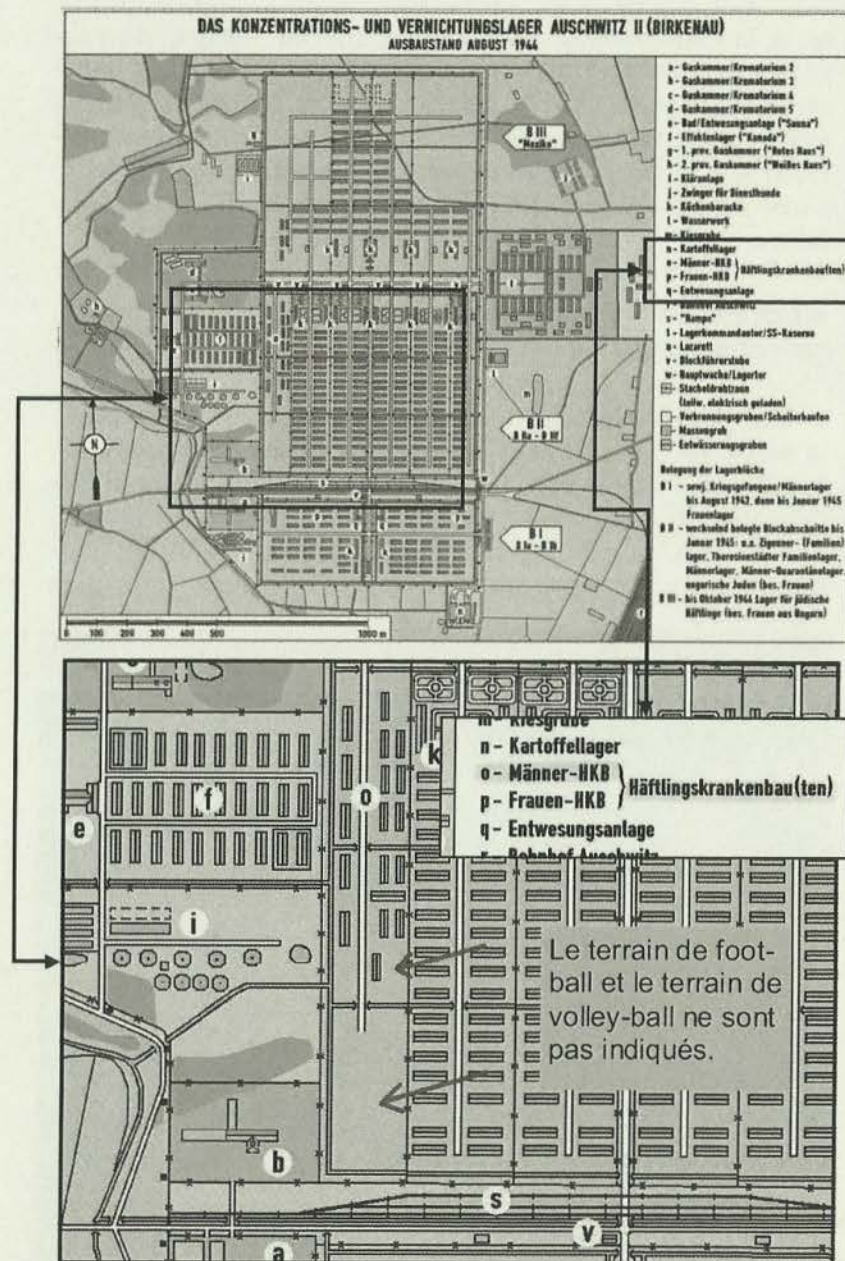
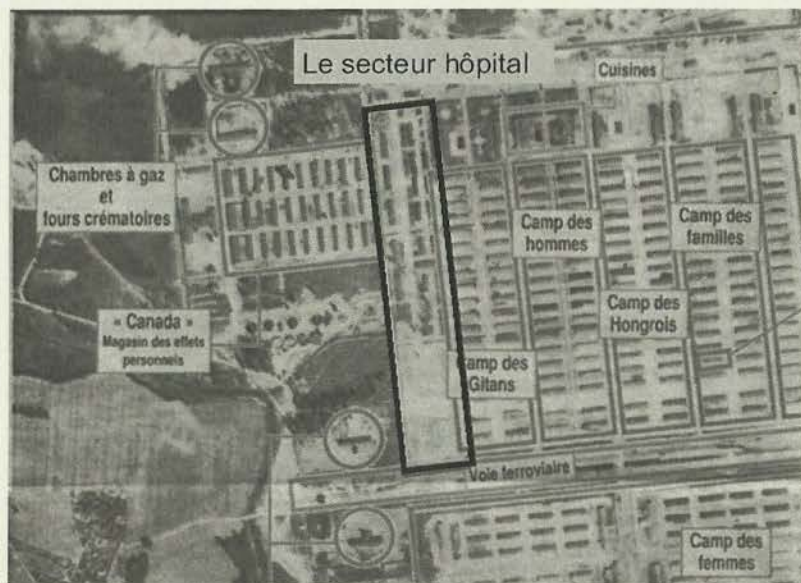
Exemples de plans de Birkenau volontairement incomplets que l'on trouve sur Internet.



sième plan, très précis (voir ci-contre), les baraques hôpital sont bien mentionnées en tant que secteur O. La légende ne souffre aucune ambiguïté. Mais ni le terrain de volley-ball, ni le terrain de sport procès des crématoirs ne sont indiqués. Quant au cliché aérien ci-dessous, publié par la presse en 2004, ceux qui l'ont annoté ont « oublié » et le secteur hôpital et ses terrains de sport. Ces omissions répétées trahissent bien la gêne des tenants de l'histoire officielle.

On les comprend, car l'existence d'un tel secteur hôpital, avec toutes ces baraques spécialisées et ses deux terrains de sport, est en désaccord avec thèse du « camp d'extermination ». En effet, on ne voit pas pour-

Le cliché aérien de Birkenau pris par les avions alliés durant l'été 1944 et publié par la presse en 2004. Ceux qui l'ont annoté ont « oublié » de mentionner le secteur hôpital avec ses deux terrains de sport.



quoi les Allemands auraient perdu du temps, de l'argent et des matériaux pour construire toutes ces baraques s'il s'était agi d'y laisser mourir les gens. Ils auraient plus vite fait, en accord avec la finalité exterminatrice du camp, de liquider tout de suite les malades. Dans ce cas, une seule baraque aurait suffi. Les Américains, eux, l'avaient fort bien compris...

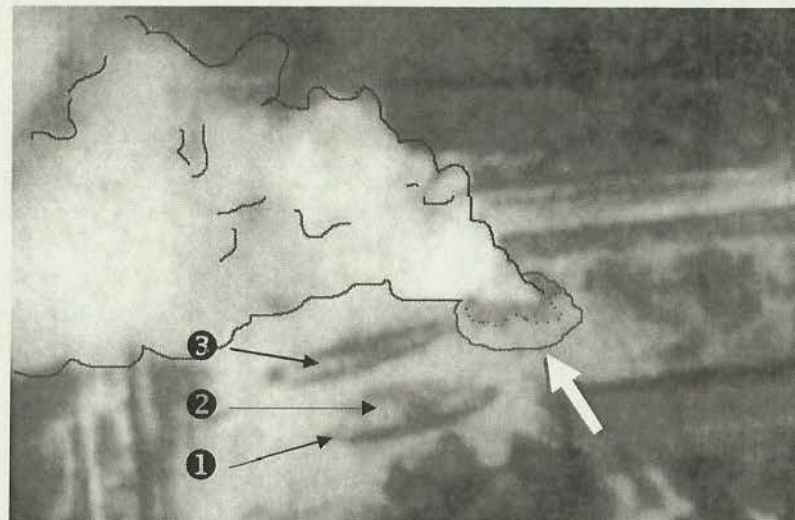
♦ LES PHOTOS AÉRIENNES ET LES « FOSSES DE CRÉMATION »

Revenons à la photo aérienne de l'été 1944 reproduite page 42. Elle est très connue à cause du panache de fumée blanc que l'on voit derrière le crématoire 5 (ci-dessous). Il prouverait l'existence des fosses de crémation profondes qui auraient été creusées là afin d'y incinérer les milliers de gazés. Dans un premier temps, je

Le panache de fumée derrière le Krema V de Birkenau

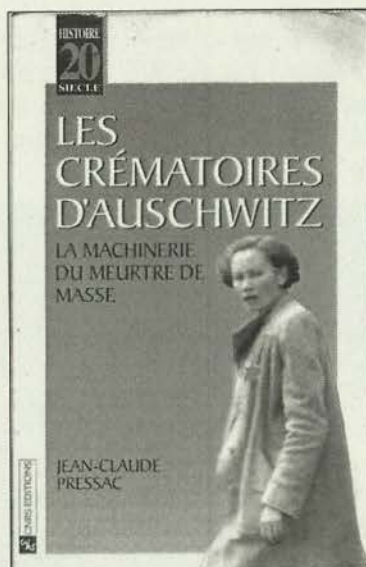


noterai que la résolution du cliché est bien trop faible pour apercevoir des détails précis. La flèche blanche indiquant la direction de l'ensoleillement, on peut fort bien voir un tas dont la base brûle, sans qu'il soit possible de distinguer ce qui brûle.



Deux trous possibles derrière le Krema V

Toujours en tenant compte de l'ensoleillement, une sorte de remblai (①) apparaît, avec une face éclairée et une face à l'ombre. La zone sombre derrière (②) pourrait être le trou d'où a été extraite la terre servant au remblai. Des éléments très semblables apparaissent un peu derrière (③), laissant supposer l'existence d'un deuxième trou. Mais même à supposer cette analyse juste, les cavités ne semblent guère profondes et, surtout, on n'y voit nul cadavre, que ce soit au fond ou sur les bords. Personnellement — mais cela n'engage que moi — je pense que les Allemands ont creusé des trous de faible profondeur derrière le crématoire 5 et qu'ils y ont brûlé ou enterré des choses.



Il faut en effet savoir que, contrairement à une propagande entretenue, les fours de Birkenau, érigés en pleine guerre et en plein contingentement, donc avec des matériaux de piètre qualité parfois, ne furent pas d'une efficacité à toute épreuve. Dans son ouvrage sur le sujet, Jean-Claude Pressac a précisé que, dès le mois de mai 1943, le crématoire 4 était hors-service, le 2 arrêté, et le 3 en travaux, donc inutilisable (p. 80). A Birkenau, seul

fonctionnait le 5, mais avec un four fragile. Nous verrons d'ailleurs plus bas qu'en juin, celui-ci fut arrêté. Dès lors, le fait que, dans l'urgence, on ait pu brûler des cadavres ou des déchets en plein air ne saurait être une impossibilité.

Voilà pourquoi l'existence de tranchées d'incinération, derrière le crématoire 5 ou dans un quelconque autre endroit reculé du camp, ne me surprend pas.

Les fours crématoires construits en pleine guerre à Birkenau se révélèrent bien fragiles (J.C. Pressac, p. 80)...

... tant la responsabilité des dommages et des retards sur l'autre. De plus, la capacité incinératrice du KL venait de chuter brutalement. Fin mai, la situation des crématoires s'établissait comme suit : le IV, hors service ; le II, arrêté ; le III, en travaux et inutilisable. Ne restaient en activité que le I du Stammlager et le V, avec un four fragile, pouvant flancher à tout instant s'il était trop poussé. Jusqu'à l'achèvement du III, un mois durant, la Bauleitung redouta une panne au V, qui, si elle s'était produite, aurait exposé au grand jour son incompetence.

p. 80

Le crématoire III fut livré le 24 juin 1943.

See No Evil: John Ball's Blundering Air Photo Analysis

An Essay by Brian Harmon
dedicated to the Memory of Mark Van Alstine

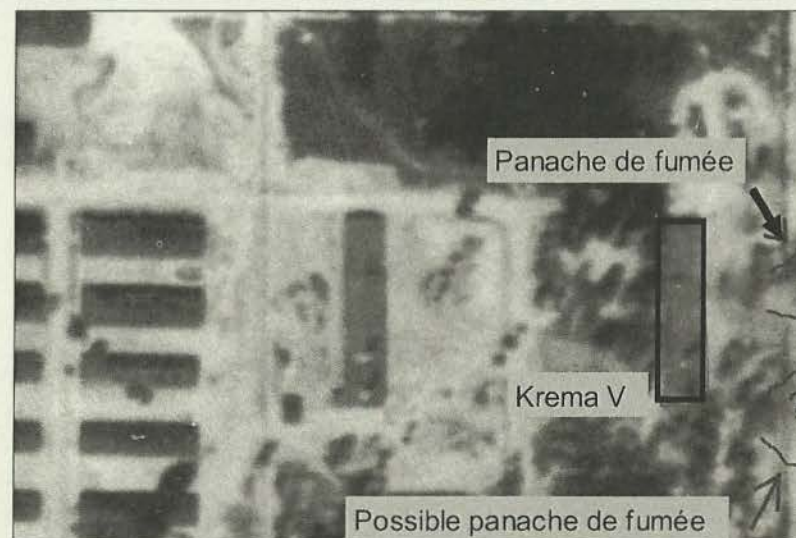
Introduction

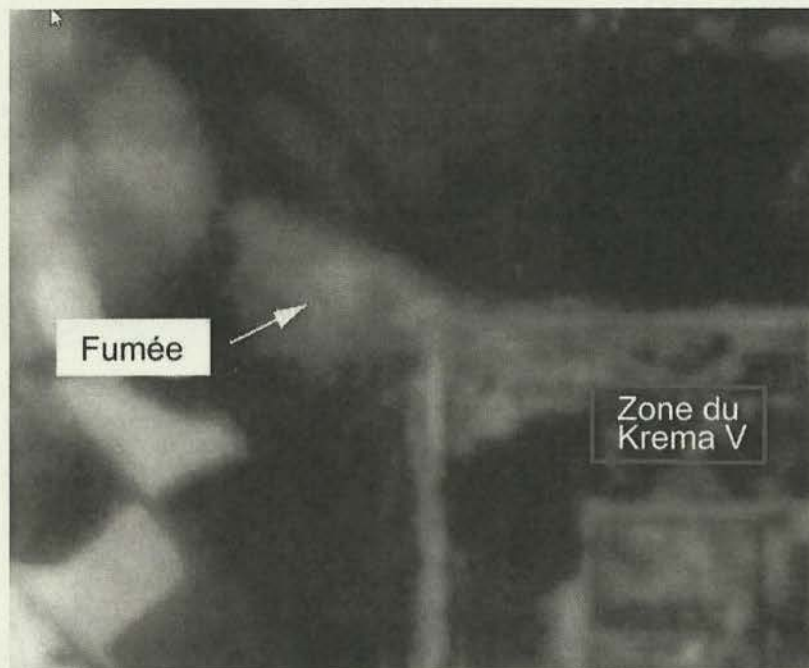
The summer of 1944 was a busy time for Auschwitz. Increasingly frustrated with Hungary's unwillingness to hand over their Jews and their attempts to withdraw from the war, Nazi Germany occupied Hungary in early 1944. Between May 15 and July 25 the Nazis deported several hundred

Une critique justifiée des travaux de John Ball

A ce sujet, je suis d'accord avec l'antirévisionniste Brian Harmon lorsqu'il critique certaines analyses du révisionniste John Ball. La photo du 31 mai 1944, par exemple, montre bien une zone d'activité derrière le crématoire 5 (ci-dessous). Et l'on y voit un ou deux faibles panaches de fumée qui masquent la barrière extérieure.

31 mai 1944 : une zone d'activité derrière le Krema V, avec un ou deux panaches de fumée.





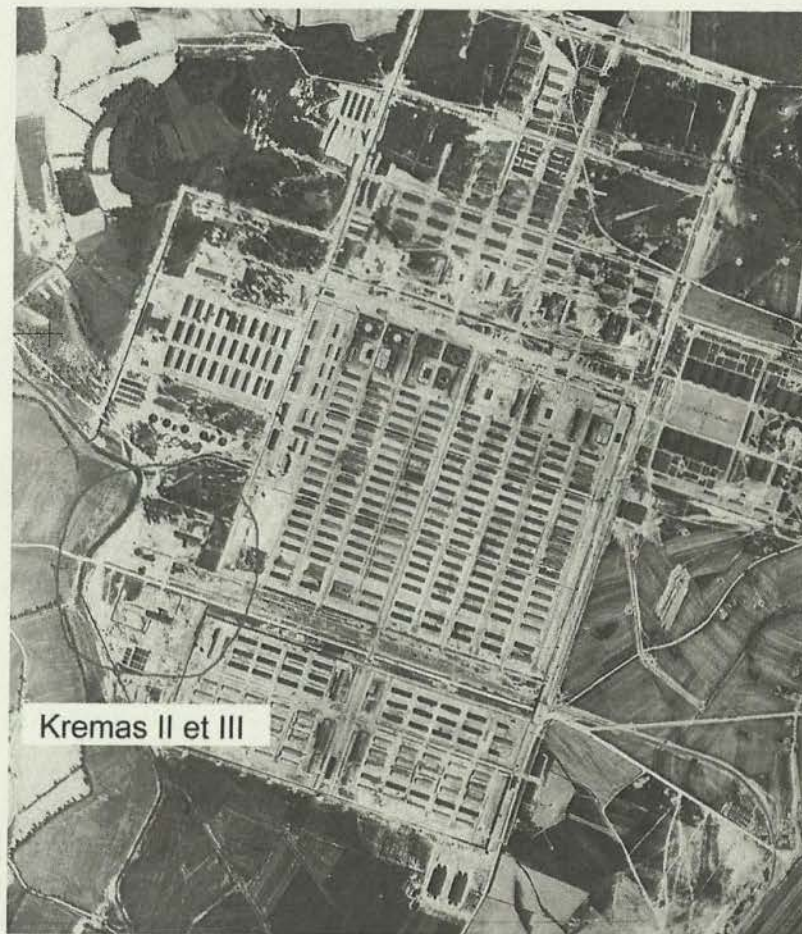
Un panache de fumée sur la photo du 8 juillet 1944

Une autre photo, qu'on nous dit être du 8 juillet, montre un imposant dégagement de fumée.

Seulement, c'est toujours la même chose, on ne voit pas ce qui se passe au sol. Et cela y compris si la photo se révèle nette.

♦ L'ARBRE QUI CACHE LA FORÊT

Mais il y a plus important : à trop regarder les détails, on en oublie le tout ; or c'est le tout qui renseigne le mieux sur la réalité. Observez bien la photo du 31 mai 1944 reproduite ci-contre. Certes, on distingue un ou deux petits panaches de fumée, mais ce qui est plus intéressant encore, c'est ce qu'on n'y voit pas : pas



La cliché aérien du 31 mai 1944

de foules attendant devant les crématoires pour y être gazées, pas de tas d'habits, pas de tas de cadavres, pas de tas de coke pour les fours, pas de tas de bois pour les prétendues fosses, pas d'activité suspecte que ce soit autour des crématoires 2 et 3 ou ailleurs, non : tout est tranquille.



La cliché aérien du 26 juin 1944. Tout est calme...

Même constat pour la photo du 26 juin (ci-dessus). Elle montre un camp de Birkenau entièrement calme, sans aucune activité suspecte. Conclusion identique à la date du 23 août. Certes, on voit un nuage de fumée, mais dans toutes les autres parties du camp, rien, absolument rien ne viendrait confirmer l'existence d'un massacre de masse.

◆ PREMIÈRE CONCLUSION

On comprend donc pourquoi les Anglo-américains n'ont pas bombardé Auschwitz. Certains m'objecteront que, depuis, des témoins ont attesté l'existence de ces fosses et leur utilisation pour brûler les corps des milliers de gazés. Je pourrais me contenter de répondre que ces témoignages ne pourront rien contre les conclusions tirées de l'analyse des photos : sur ces clichés, on n'y voit aucun massacre de masse qui se déroulerait, c'est donc qu'aucun massacre ne s'y déroulait, point final. Mais je ne voudrais pas être accusé de chercher une échappatoire, alors je répondrai.

Deuxième partie

◆ LES « TÉMOINS »

Le principal « témoin » du fait reste Filip Müller. D'après son récit, les fosses derrière le crématoire 5 auraient été profondes de 2 mètres (p. 177). Au fond, deux caniveaux creusés en pente auraient débouché sur deux réservoirs destinés à récupérer la graisse des cadavres (p. 178). Le tout aurait donc atteint une profondeur bien supérieure à 2 mètres.



Dans sa déposition signée en mai 1945, d'ailleurs, l'ancien déporté Szlama Dragon précisa que les fosses construites derrière le crématoire 5 étaient profondes de 3 mètres (ci-dessous).

les fours du crématoire IV, car, pendant cette période, les cheminées du crématoire V étaient en panne. Jusqu'à la fin, on a brûlé les Juifs hongrois dans les fosses creusées à cet effet à côté du bâtiment du crématoire V. On a creusé cinq fosses, chacune longue de 25 m, large de 6 m et profonde d'environ 3 m où brûlaient chaque jour

266 *Des voix sous la cendre* (Mémorial de la Shoah, 2005)
Déposition de Szlama Dragon, 10-11 mai 1945



Un autre témoin, le fameux Miklos Nyiszli, confirme : il parle, pour le bunker 2, de fosses profondes de 3 mètres (p. 96).

Dans sa première réponse à Jean-Claude Pressac, toutefois, le professeur Faurisson a opportunément rappelé que Birkenau avait été construit sur un terrain marécageux au bord d'un affluent de la Vistule, ce qui avait pour conséquence la présence d'une nappe phréatique proche du sol.

Georges Wenzers, veut que les Allemands aient creusé à Birkenau de gigantesques fosses où l'on aurait brûlé des milliers de cadavres à ciel ouvert. J'avais fait observer à Pressac que le camp de Birkenau occupait l'emplacement de vastes marécages au bord d'un affluent de la Vistule et que, malgré les travaux de drainage, la nappe phréatique était forcément restée à peu de distance du niveau du sol⁽¹⁵⁾. Il était donc difficile d'imaginer le creusement de ces fosses et j'ajoutais que, de toute façon, il

La première réponse du professeur Faurisson à Jean-Claude Pressac (*Revue d'Histoire Révisionniste*, n° 3, p. 134)

A cela, les antirévisionnistes répondent que les marécages de Birkenau résultaient non d'une infiltration d'eau en sous-sol, mais de la présence, en profondeur, d'une couche argileuse imperméable. Ils en déduisent qu'un simple drainage avec des fossés permettait d'assécher le terrain (ci-contre). Leur argument est très pertinent et je me garderai bien de le contredire. Toutefois, ils oublient que l'excès d'eau dans un sol peut avoir plusieurs causes, lesquelles se conjuguent. Lors

L'argumentaire marécageux

Ou comment les négationnistes jouent le « bon sens » contre la géologie.

Basé sur un travail de Keith Morrison B.Sc., (Géologue), traduit et adapté par Gilles Karmasyn. Le traducteur est seul responsable de contenu actuel de ce document.

L'article original de Keith Morrison, intitulé *Swamp Gas: Holocaust Deniers and Their Unique Interpretation of the Geology of*

Auschwitz, la couche *imperméable* d'argile ne permet pas à l'eau de s'évacuer. Elle est piégée en surface et ne peut s'absorber dans le sol vers les eaux souterraines ou vers les cours d'eau proches. On peut visualiser aisément ce qu'il en est avec de la pâte à modeler arrangée en colline avec une dépression, un creux, au sommet de la colline. Si l'on verse de l'eau sur la colline, elle remplit le creux et le surplus déborde et s'évacue. Drainer de tels marais nécessite l'existence d'une faille dans le matériaux qui empêche l'eau de s'évacuer (la couche d'argile), ou une forte évaporation ou encore de pratiquer une brèche latérale afin de laisser l'eau s'évacuer.

Cette dernière solution, créer une voie sur le coté de la dépression afin d'évacuer l'eau, est principalement utilisée dans les cas de marais élevés. Ce qui est le cas d'Auschwitz. Personne ne peut sérieusement prétendre qu'il n'y avait pas de fossés de drainage.

→ ← ↻ ↺ ⌂

Rustica Système D.fr MAISONBRICOLAGE Rustica éditions PRATIQUE.fr

Tranchée ou canalisation

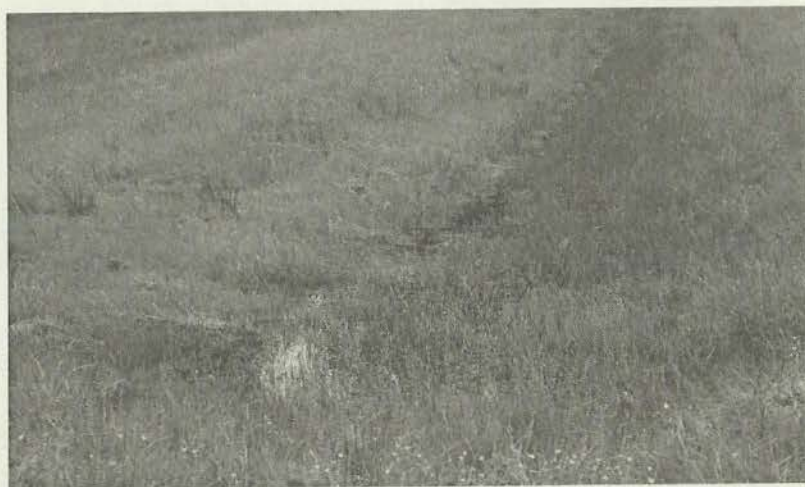
Ces deux sortes de drainages peuvent être réalisés autour d'une maison. La tranchée drainante se réalise au pied de la construction (jamais au-dessous du niveau de fondations) et le mur doit être enduit d'un revêtement étanche. La canalisation drainante (notre exemple) est éloignée de la maçonnerie et peut descendre plus profond.

Sources souterraines, pentes, nappe phréatique affleurante, sous-sol non perméable... les raisons qui font que l'eau s'accumule peuvent être multiples et même se conjuguer.

Comme mentionné, l'humidité est due à une même source de l'eau en direction de la maison. Malgré un traitement de

de ma récente visite du camp, j'ai pris des photos qui montrent le caractère marécageux du lieu. En de nombreux endroits, l'eau affleure, ce qui rend le terrain parfois impraticable pour qui n'est pas équipé.

L'eau qui affleure sur le site actuel du camp de Birkenau

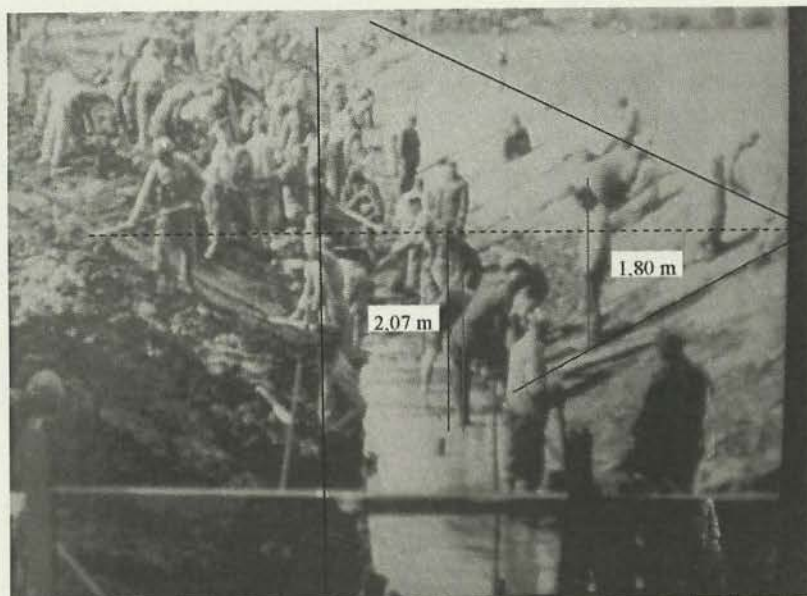


Un puits perdu rempli d'eau sur le site actuel de l'extension du camp de Birkenau (une extension jamais réalisée)

Sur le site de l'extension du camp de Birkenau — une extension prévue mais jamais réalisée — j'ai même pu découvrir dans les hautes herbes ce qui semble être un puits perdu, puits totalement rempli (ci-dessus). Quant aux anciens fossés de drainage, ils sont toujours là, et toujours remplis d'eau (ci-dessous). Tout cela

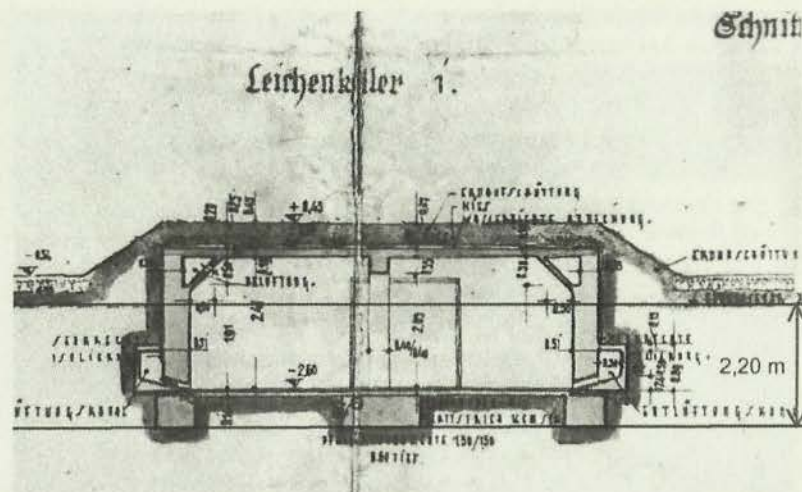
Un ancien fossé de drainage sur le site actuel de Birkenau. Aujourd'hui encore, il est rempli d'eau.





Une photo d'époque montrant des prisonniers qui, à Birkenau, travaillent dans un fossé de drainage. Elle permet de conclure que la nappe phréatique se trouvait à environ 2,10 m au-dessous du sol.

confirme la présence d'une nappe phréatique assez proche du sol, une nappe qui repose, selon toute probabilité, sur une couche argileuse avec, au dessus, un sol à infiltration lente. La photo ci-dessus a été prise en 1942 ou 1943 : les prisonniers creusent un fossé de drainage. Si l'on considère que l'homme à droite mesure environ 1 mètre 80 et que l'on reporte cette hauteur au fond du fossé, on trouve que l'eau se trouvait à environ 2 m 10 du sol. D'après le professeur Faurisson, c'était la raison pour laquelle les morgues des crématoires 2 et 3, au lieu d'être enterrées sous le bâtiment, n'étaient que semi-enterrées, tout contre ledit bâtiment (voy. *R.H.R.*, n° 3, p. 134, note). Et il est vrai que si l'on consulte les plans d'époque, les cotes données nous



Les plans en coupe des morgues semi-enterrées des crématoires 2 et 3 du camp de Birkenau. Si elles avaient été totalement enterrées, les fondations se seraient trouvées à 3 m au-dessous du sol. Une morgue totalement enterrée eut été plus logique. Mais la nappe phréatique empêchait sa construction.

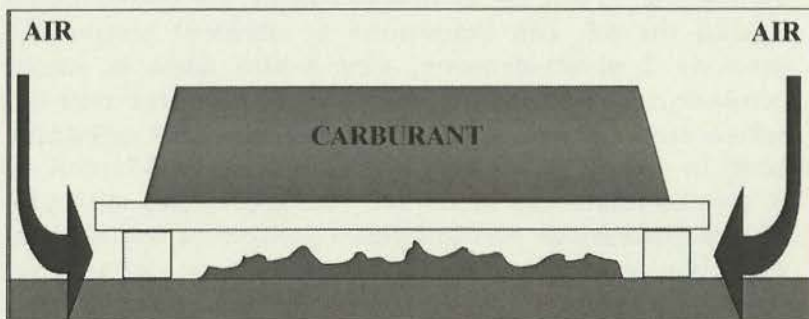
permettent de constater que les fondations ne dépassaient pas la profondeur de 2 m 20 (ci-dessus). En revanche, si le toit de la morgue avait été construit au niveau du sol, ces fondations se seraient trouvées à près de 3 m au-dessous, c'est-à-dire dans la nappe phréatique. Voilà pourquoi les architectes prévirent des salles semi-enterrées. Ces quelques constats anéantissent la thèse des fosses de crémation profondes de 3 mètres. Elles auraient été remplies d'eau sur plusieurs dizaines de centimètres. La photo reproduite page suivante et qui a été prise récemment derrière les ruines du crématoire 5 le confirme. L'eau dans le fossé confirme la présence d'une nappe proche du sol, ce qui aurait rendu impossible le creusement de fosses profondes.



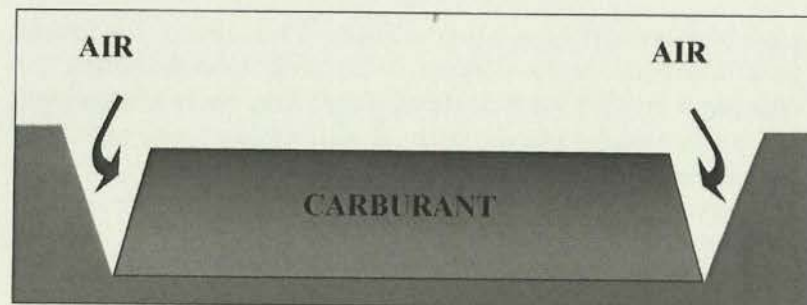
Derrière le Krema V, l'eau affleure toujours.

En outre, j'ai déjà expliqué ailleurs pourquoi des fosses si profondes n'auraient jamais pu permettre de brûler des cadavres.

Contrairement à un bûcher où l'oxygène de l'air, c'est-à-dire le comburant, peut venir en masse pour alimenter le feu (ci-dessous), dans une fosse profonde,



Un bûcher schématisé : l'air arrive sans problème afin d'alimenter le feu.

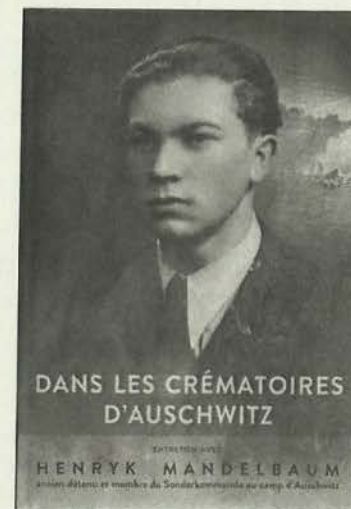


Une fosse de crémation schématisée : l'air arrive difficilement, ce qui ne permet pas une alimentation suffisante du feu.

l'arrivée d'air est gênée, ce qui empêche une bonne combustion (ci-dessus).

Dans cette affaire, je viens d'ailleurs de découvrir un allié inattendu.

Il s'agit d'un ancien déporté présenté comme « membre du *Sonderkommando* du camp d'Auschwitz », Henryk Mandelbaum, dont les propos recueillis en 2003-2004 ont été récemment traduits puis publiés par les autorités du Musée d'Auschwitz. Questionné sur les dimensions des fosses du crématoire 5, il a répondu : « Fosses, ce n'est pas le terme qui convient. Il faut parler de fossés. Ils avaient un mètre ou un mètre et demi de



profondeur. Je ne peux pas dire exactement [...]. Je ne pense pas qu'ils aient été plus profonds. A quoi cela aurait-il servi ? Plus la fosse est profonde, moins l'incinération est effective. C'était une technique grossière par rap-

port aux crématoires » (pp. 47-48). Fini, donc, les fosses profondes de trois mètres ! Henryk Mandelbaum les comble à moitié ou aux deux tiers, car, sans même parler de la nappe phréatique, il sait qu'aucune combustion n'est efficace dans un trou profond. Seulement voilà : entre un mètre (ou un mètre cinquante) et trois mètres, il y a une différence nettement visible, car un homme mesurant entre 1 m 70 et 1 m 90, il peut fort bien différencier une profondeur plus grande que lui d'une autre, plus petite... Ceux qui invoqueront Henryk Mandelbaum devront donc reconnaître que Szlama Dragon, Filip Müller et Miklos Nyiszli ont menti, sciemment. Pour moi, ce n'est pas une nouvelle. J'ajouterai que je n'ai aucune raison de croire davantage le sieur Mandelbaum. En effet, lui aussi se révèle être un faux témoin.

Dans son entretien, il explique les circonstances dans lesquelles il a pu voir les « cristaux bleu-vert » de Zyklon B (p. 58) : « Certains cristaux ne se dissolvaient pas, surtout s'ils tombaient entre les gens, sur des endroits secs. Avant la guerre, on vendait des cristaux d'amidon semblables, mais d'une autre couleur : bleu pâ-

Les cristaux contenant le gaz jetés de petites fenêtres tombaient directement sur les gens ?

Oui. Dans le « deux », il y avait des colonnes vides ajourées au centre de la chambre. Le gaz tombait dedans... je veux dire ces cristaux bleu-vert.

Dans quelles circonstances avez-vous vu ces cristaux ?

En nettoyant la chambre à gaz. Certains cristaux ne se dissolvaient pas, surtout s'ils tombaient entre les gens, sur des endroits secs. Avant la guerre, on vendait des cristaux d'amidon semblables, mais d'une autre couleur : bleu pâle. Nous rincions ces cristaux de gaz et les autres ordures. Si nous avions su que nous survivrions, nous aurions certainement conservé des échantillons de ces cristaux comme preuve. Mais nous n'y avons pas pensé.

p. 59

le » (p. 59). Le prétendu témoin croit donc que le Zyklon B était du gaz cyanhydrique sous forme cristallisée. Il croit en outre que ces cristaux se dissolvaient en se transformant en gaz au contact de l'humidité, puisque selon lui, la majorité de ceux restés intacts étaient tombés « sur des endroits secs ». Cette analyse est confirmée lorsqu'Henryk Mandelbaum compare les morceaux de Zyklon B à ceux d'amidon.

Contrairement à ce qu'il pense, les cristaux d'amidon sont toujours vendus, notamment par la marque belge Remy. Ils se présentent comme des petits bouts de matière d'un bleu très pâle. On les utilise pour assouplir le linge et pour faciliter le repassage. Ils se dissolvent dans l'eau de lavage, que ce soit à froid ou avant d'ajouter de l'eau chaude. Telle est l'origine de l'erreur du prétendu « témoin ». Ayant pu voir avant la guerre des cristaux d'amidon de riz et ayant vu, pendant sa déportation ou après, des cristaux de Zyklon B assez semblables, il en a déduit que, pour être efficaces, les uns et les autres devaient se dissoudre dans l'humidité. Hélas pour Henryk Mandelbaum, si un cristal d'amidon est bien de l'amidon solidifié (donc qu'il faudra dissoudre), il n'en est pas de même pour le Zyklon B. Le site antirévissionniste PHDN précise que le Zyklon B est un produit imbibé d'acide cyanhydrique (ci-dessous). La substance mortelle se présente donc à l'état liquide. Pour la transporter et s'en servir, on en

Contrairement à ce que croyait le (faux) témoin Mendelbaum, les cristaux de Zyklon B ne se dissolvent pas dans l'eau. Le terme « cristaux » est abusif : il s'agit en réalité d'une substance imbibée d'acide cyanhydrique liquide.

Le Krema II est l'un des quatre complexes crématoires-chambres à gaz installés à Auschwitz II-Birkenau en 1943. Le Zyklon B, le produit imbibé d'acide cyanhydrique qui servait à assassiner les Juifs, était déversé dans la chambre à gaz via des orifices obturables pratiqués au travers du toit de la chambre à gaz du

La troisième méthode d'assassinat par le gaz est celle qui utilise le Zyklon B, à base d'acide cyanhydrique, bien connu comme insecticide depuis la Première Guerre mondiale. L'invention d'un procédé permettant le transport du gaz liquide de façon pratique est à l'origine de son emploi massif. Cette technique consistait à imbiber de Zyklon B de la diatomite (*Kieselgur*, un composé de silice), ou des rondelles de carton, ou encore des dés de sulfate de calcium, contenus dans des récipients métalliques étanches pour le transport. C'est ce conditionnement en boîtes de dimensions variables, de 100 à 1500 grammes, qui rendit ce poison relativement facile à mani-

Confirmation, dans l'organe de la FNDIRP, que les cristaux de Zyklon sont en vérité une substance imbibée d'acide cyanhydrique liquide.

imbibe une substance poreuse. On en trouve une confirmation dans la 874^{ème} livraison du *Patriote Résistant* (avril 2013), l'organe de presse de la Fédération nationale des déportés et Internés, Résistants et Patriotes. Dans un article consacré aux « assassinats massifs nazis par les gaz », un encadré précise : « L'invention d'un procédé permettant le transport du gaz liquide de façon pratique est à l'origine de son emploi massif. Cette technique consistait à imbiber de Zyklon B [en fait : d'acide cyanhydrique] de la diatomite ([...] un composé de silice), ou des rondelles de carton, ou encore des dés de sulfate de calcium, contenus dans des récipients métalliques étanches pour le transport » (ci-dessus). On en déduit que dans le Zyklon B, les « cristaux » ne sont pas de l'acide cyanhydrique, mais une matière inerte imbibée d'acide cyanhydrique liquide. Cette substance mortelle va s'en échapper par évaporation plus ou moins rapide suivant la température. Voilà pourquoi Henryk Mandelbaum ment lorsqu'il prétend avoir vu, au moment de nettoyer la « chambre à gaz », quelques cris-

taux de Zyklon B qui n'auraient pas été dissous (alors que tous les autres l'auraient été). Si, vraiment, il avait vraiment vécu ce qu'il prétend avoir vécu, il aurait su le fonctionnement du Zyklon B. De la même façon, le prétendu « témoin » ment lorsqu'il prétend que dans la « chambre à gaz » du crématoire 2, le gaz était jeté dans des colonnes « au centre de la chambre » (p. 59).

Il ignore que, même à en croire la thèse officielle, ces quatre dispositifs d'introduction étaient situés de part et d'autre de la poutre centrale qui soutenait le toit. Mais sans doute aura-t-il été trompé par le plan du crématoire 2 que l'on peut voir aujourd'hui encore à Birkenau et qui montre quatre orifices alignés le long de l'axe central du toit (ci-dessous).

Les cristaux contenant le gaz jetés de petites fenêtres tombaient directement sur les gens ?

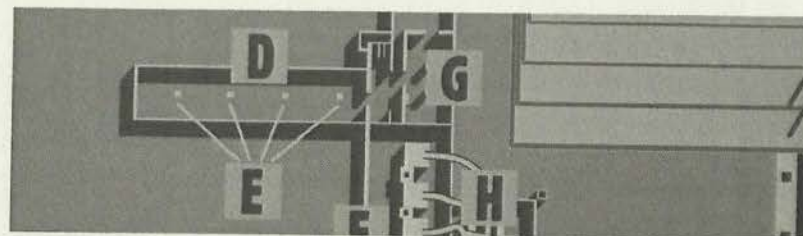
Oui. Dans le « deux », il y avait des colonnes vides ajourées au centre de la chambre. Le gaz tombait dedans... je veux dire ces cristaux bleu-vert.

p. 59

Dans quelles circonstances avez-vous vu ces cristaux ?

Ci-dessus : le « témoin » Mendelbaum prétend que dans la « chambre à gaz » du crématoire 2, le gaz était jeté dans des colonnes « au centre de la chambre » (p. 59).

Ci-dessous : Sans doute aura-t-il été trompé par le plan du crématoire 2 que l'on peut voir encore à Birkenau et qui montre quatre orifices (E) alignés le long de l'axe central du toit.



Après ouverture de la chambre, l'odeur du gaz était-elle persistante ?

Bien sûr.

Un autre mensonge du « témoin » Mendelbaum...

Henryk Mandelbaum ment aussi lorsqu'il prétend qu'après l'ouverture de la prétendue « chambre à gaz », l'odeur du gaz persistait (p. 58, ci-dessus). S'il avait senti le gaz, il aurait été pris de violentes malaises et serait sans doute mort. Enfin, notre témoin ment lorsqu'il prétend qu'à Birkenau, les fours pouvaient brûler trois corps à la fois en moins de 20 minutes, une performance dont sont encore bien loin les fours crématoires les plus modernes actuellement.

On comprendra ainsi pourquoi je n'ai aucune raison de croire ni Szlama Dragon et les autres avec leurs fosses de crémation profondes, ni Henryk Mandelbaum avec son témoignage pourtant plus crédible sur ce point. Tous sont de faux témoins lorsqu'ils prétendent rapporter une extermination systématique, point final. Je dis bien : lorsqu'ils prétendent rapporter une extermination systématique. Personnellement, je suis prêt à croire le fait que ces gens ont travaillé au *Sonderkommando*, qu'ils ont brûlé les morts et que, lors de pics de mortalité, le travail fut très éprouvant. De même, et comme je l'ai déjà dit, je suis prêt à croire qu'en certaines occasions, ces gens aient pu brûler des cadavres en plein air.

◆ LES PHOTOS DE LA RÉSISTANCE POLONAISE

Ici, certains m'objecteront qu'une partie des juifs hongrois ont été gazés dans le crématoire 5. Ils invo-

Combien de cadavres contenait un four ?

Dans chaque four, nous brûlions trois corps. Si les personnes étaient maigres, on pouvait même ajouter un quatrième corps, mais c'était rare. On utilisait plutôt les personnes maigres en complément des fournées de personnes plus fortes. Une grosse personne brûlait comme une bûchette de résineux. La « résine » des cadavres, c'est leur graisse. Avant d'atteindre la température adéquate, les os d'un maigre brûlent comme du bois de chêne. Un « musulman » pesait dans les trente kilos. Imaginez de quelle manière son corps se consumait. Parfois, tout n'était pas brûlé. Il restait des tibias, des fragments de crâne, que la température des flammes des corps suivants embrasait.

Combien de temps durait la crémation ?

De 15 à 20 minutes.

p. 46

Ci-dessus : Le « témoin » Mendelbaum prétend qu'à Birkenau, un four brûlait trois corps en 20 minutes.

Ci-dessous : Or, les fours les plus modernes brûlent un corps en 70 à 75 minutes...

Ener-Tek IV

The Ultimate in Production & Performance



SMOKE-BUSTER™ 207

75 - Minutes or Less

Cremation Time

**Up to 15 Cremations in
18 Hours**

[1 corps en 70 à 75 minutes]

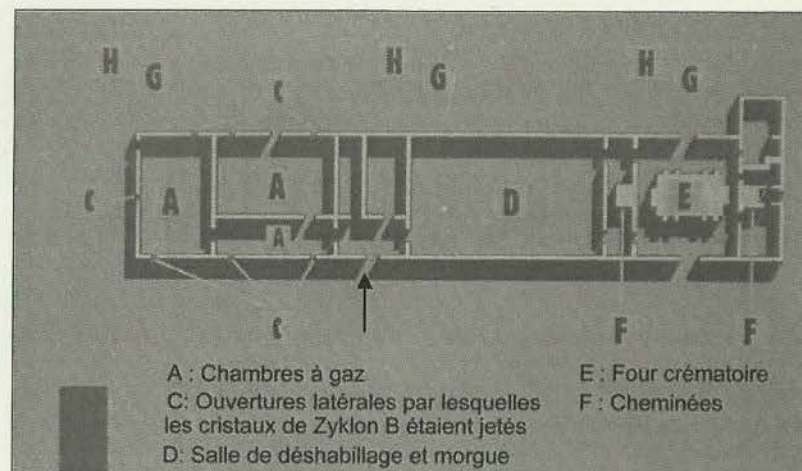
The Ener-Tek IV

Cremation Equipment is



Un cliché pris durant l'été 1944 par la résistance polonaise à Auschwitz et montrant des femmes nues derrière le Krematorium V.

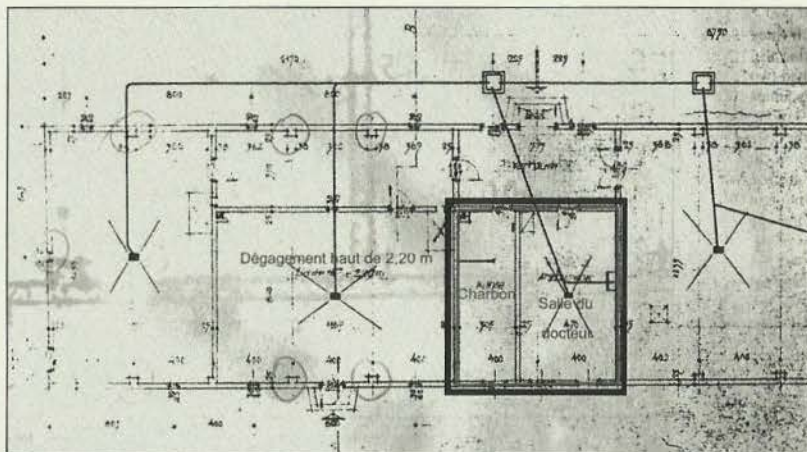
queront notamment ce cliché pris en 1944 par la résistance polonaise et montrant des victimes nues se dirigeant vers ledit crématoire (ci-dessus). Telle est en effet l'histoire officielle. Mais que faut-il en penser ? Pour le savoir, regardons le plan de ce crématoire tel qu'on peut le voir à Birkenau (page suivante). Un gazage se serait passé ainsi : les victimes seraient entrées (selon la flèche noire) par le vestibule et se seraient dirigées vers la salle D pour se déshabiller. Puis, nues, elles auraient à nouveau traversé le vestibule pour être réparties dans les trois chambres à gaz notées A. Les cristaux de Zyklon B auraient été introduits par un SS qui, muni d'une échelle, auraient déversé le produit mortel



par les petites impostes notées C. Une fois les victimes asphyxiées et les chambrées aérées, rebelote, les membres du *Sonderkommando* auraient trainé les victimes à travers le vestibule jusqu'à la salle D qui, cette fois, aurait fait office de morgue. Puis, les cadavres auraient été amenés jusqu'à la salle des fours. Dans son dernier ouvrage, Jean-Claude Pressac a reconnu que cet aménagement criminel était aberrant. De façon évidente, le

Dans son livre *Les crématoires d'Auschwitz*, J.-C. Pressac déclarait que « l'aménagement criminel » des Krematorium IV et V « se révéla [...] aberrant » (p. 68).

Les victimes se déshabillaient derrière (été 1944), mais l'était en hiver. Pour éviter de le bâtir, les SS attribuèrent à la salle centrale une double fonction, de vestiaire et de morgue, en alternance. Les victimes y pénétraient, s'y dévêtaient, puis, nues, passaient dans les deux chambres à gaz. Après avoir été tuées, elles étaient traînées dans la salle centrale et entreposées là avant d'être incinérées. L'aménagement criminel du crématoire IV (et V), établi exclusivement par les techniciens et les ingénieurs de la Bauleitung, se révéla si aberrant que, sans l'intervention de la Topf, qui eut par ailleurs sa part de responsabilité dans le mauvais fonctionnement des fours, son exploitation en aurait été presque impossible. En comparaison, le nouveau crématoire de Dachau, construit selon les plans de l'architecte SS, fut construit selon



Le plan original du Krema V nous apprend que les deux pièces non légendées sur le plan visible au musée de Birkenau étaient respectivement la réserve à charbon et la pièce du docteur.

crématoire était destiné à autre chose. D'ailleurs, considérons à nouveau le plan visible aujourd'hui à Birkenau (page précédente). On constate que deux pièces ne sont pas légendées. C'est très suspect. A quoi servaient-elles ? Reportons-nous à un plan original (ci-dessus). Les deux pièces non légendées ont été entourées en noir. Il s'agit d'une réserve à charbon et de la pièce du docteur. A priori, on pourrait croire que, dans cette pièce, le docteur effectuait des autopsies. L'ennui est que, contrairement aux crématoires 2 et 3 qui étaient pourvus d'une salle de dissection, cette pièce était un simple endroit sans appareillage spécial. Jean-Claude Pressac tente alors d'en sortir en affirmant que la présence d'un docteur était nécessaire pour certifier la mort dans la « chambre à gaz »*.

* Voy. Jean-Claude Pressac, *Auschwitz, Technique and Operation of the Gas Chambers* (1989), p. 398.

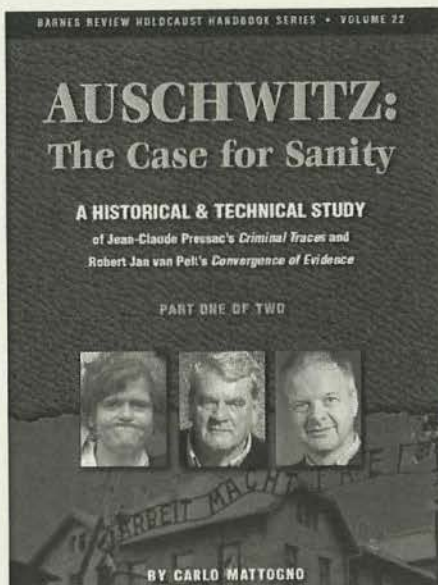
Cette hypothèse est inepte pour deux raisons : 1°) à s'en tenir à la thèse officielle, aucun médecin ne venait constater la mort dans les prétendues « chambres à gaz ». Les SS attendaient un temps prédéfini, puis faisaient entrer les membres du *Sonderkommando* ; 2°) à supposer qu'une des victimes ait été trouvée vivante, on l'enfournait tout de même dans le crématoire ou on la jetait ainsi dans la fosse. Dès lors, qu'importe sa mort présumée. Non, vraiment, si l'on s'en tient à la thèse officielle, rien ne vient justifier la présence d'un docteur dans un crématoire où aucune autopsie n'était prévue.

Ajoutons à cela que, sur le rapport journalier de travail effectué daté du 2 mars 1943, un ouvrier qui travaillait dans le crématoire 4 (identique au crématoire 5) avait noté : « Sol à bétonner dans la chambre à gaz ». Il ne s'agissait donc que d'une « chambre à gaz ».

Le fameux rapport journalier du 2 mars 1943 dans lequel on lit, pour le Krema IV : « Sol à bétonner dans la chambre à gaz ».

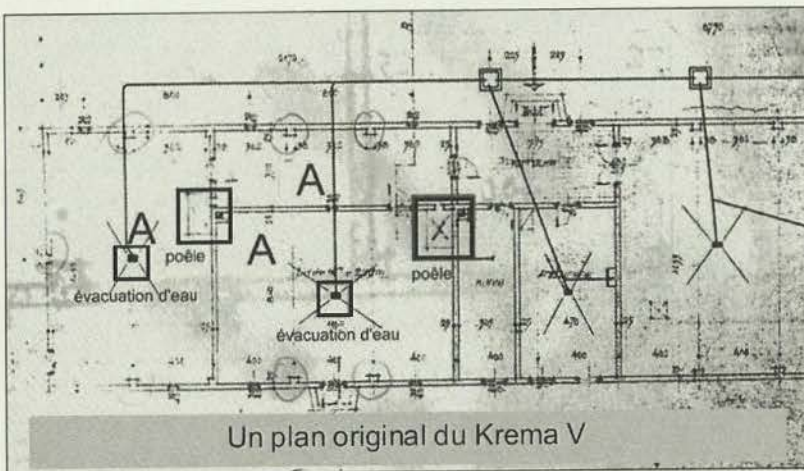
Position	Art und Menge der geleisteten Arbeiten
1	Bürofortsetzung mit Decken und Boden reparieren
2	Haubtentwurf über d. Ofen veranlassen und Gasplätze ausgeben lassen
3	Endabklärung Fenster und Türstöcke reparieren u. reparieren
4	Türstöcke in Funktionsraum mit Sperrriegel versehen
5	Fußboden Aufschüttung aufgleichen, stampfen und Fußboden betonen in Gaschamr.
6	4 Männer bei Ofenbau Krema IV
7	Brennungskammer Zuteilung

Bld 30/28
J.C. Pressac, *Auschwitz, technique and...*, p. 446



Dans son ouvrage sur les crématoires d'Auschwitz, d'ailleurs, Carlo Mattogno rappelle que les jours suivants, le contremaître parla des deux autres chambres, sans les distinguer l'une de l'autre (p. 176). Cela confirme que les trois pièces n'avaient pas la même destination : deux avaient été prévues pour un même usage et une autre devait (ou pouvait) servir de « chambre à

gaz ». Le plan original (ci-dessous) confirme cette différence de destination : les trois pièces notées A par les autorités du Musée d'Auschwitz et qualifiées de « chambres à gaz ». On constate que les deux plus grandes étaient dotées d'un poêle et d'une évacuation



Un plan original du Krema V

Hf. 111. 106 497

Bauleitung der Waffen-~~SS~~
und Polizei
Auschwitz OS.-Oswiecim

Auftrag Nr. 2381-
Auschwitz, den 2. März 1943

Arbeitskarte

An die

Tischlerei	Zimmerei
Schlosserei	Betonkolonne
Installateur	Malerei
Elektriker	Glaserei
Maurer	Dachdecker

Für Transmission 4.5 im T.S.d. 31.3.43
ist folgende Arbeit auszuführen:
Qualifizierung der sanitären Installation

Angefangen: 15. IV. 1943 Beendet: 23. IV. 1943

653 Facharbeiterstunden

163 Hilfsarbeiterstunden

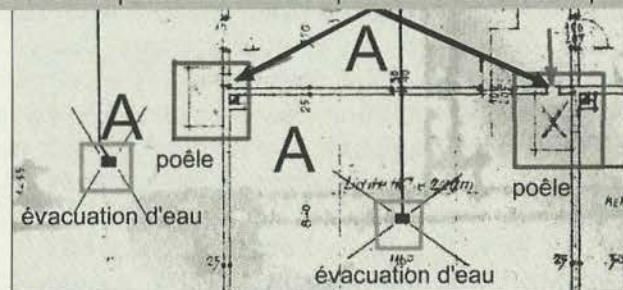
— Schweißstunden

d'eau, alors que la troisième, plus petite, n'en possédait pas. Elles étaient donc très différentes. Carlo Mattogno a en outre découvert un document que Jean-Claude Pressac n'avait pas utilisé (ci-dessus). Il y est question du placement d'installations sanitaires dans les crématoires 4 et 5. Il ne s'agissait pas de placer deux ou trois robinets, deux ou trois lavabos et un cabinet. Non, la mission allait durer plus d'un mois et nécessiterait (653 + 163 =) 816 heures-hommes, dont 653 à effectuer par des travailleurs spécialisés. Il s'agissait donc d'un chantier conséquent, afin d'aménager de grandes installations sanitaires. Soulignons aussi qu'ayant été-

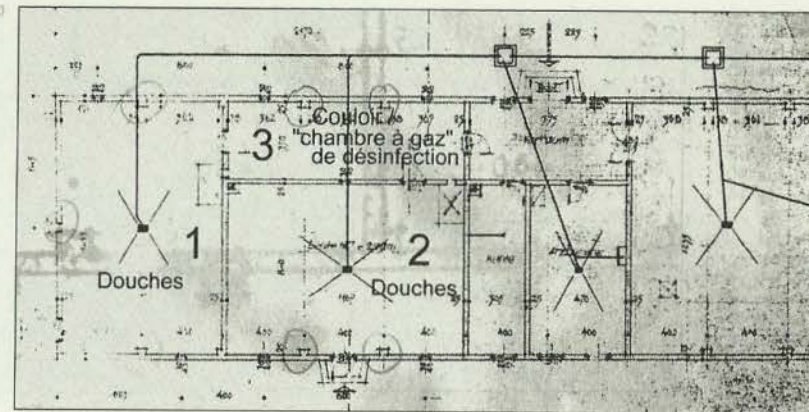
dié les annotations supplémentaires portées sur le plan original du crématoire 4 (et 5), Jean-Claude Pressac a découvert que, dans chacune des deux pièces dotées d'un poêle, les Allemands allaient installer des lampes électriques encastrées dans le mur, c'est-à-dire protégées de l'extérieur par un carreau*. Après avoir noté qu'il s'agissait de lampes identiques à celles installées dans les installations sanitaires situées à l'autre bout du bâtiment (installations prévues pour les servants du four crématoire), J.-C. Pressac émettait l'hypothèse que, dans ces deux pièces, les SS auraient voulu installer des douches (pour les déportés) dont l'eau chaude aurait été fournie par la chaleur du four crématoire (*id.*). S'il la rejetait, c'est qu'il n'avait pas découvert ou pris en compte le document produit par Carlo Mattogno.

J'en termine avec ce dernier constat capital. Observons de plus près les poêles des deux pièces (ci-dessous). On s'aperçoit qu'un conduit les faisait communiquer avec la troisième pièce dont la destination était différente. Cette dernière pièce pouvait donc être chauffée, mais sans poêle à l'intérieur. Que déduit-on de tout cela ?

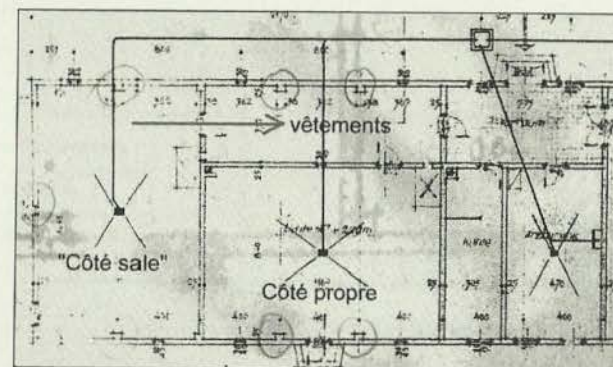
Les deux poêles communiquaient avec la 3^{ème} pièce

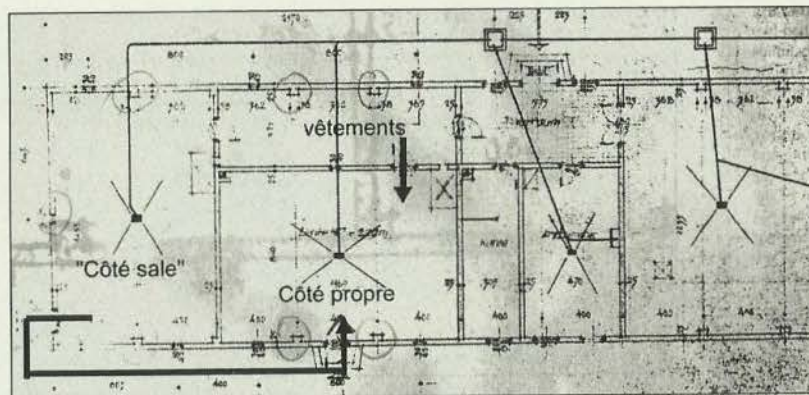


* Voy. Jean-Claude Pressac, *Auschwitz, Technique and Operation of the Gas Chambers* (1989), p. 400.



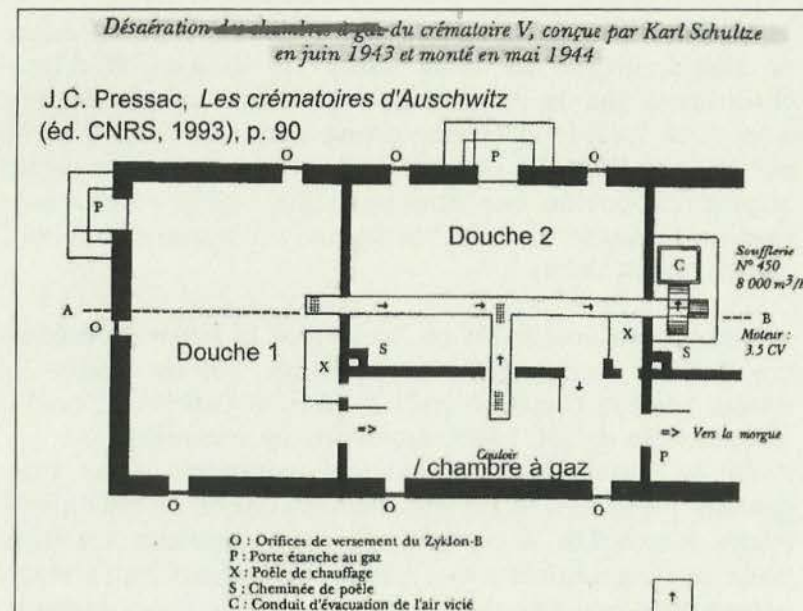
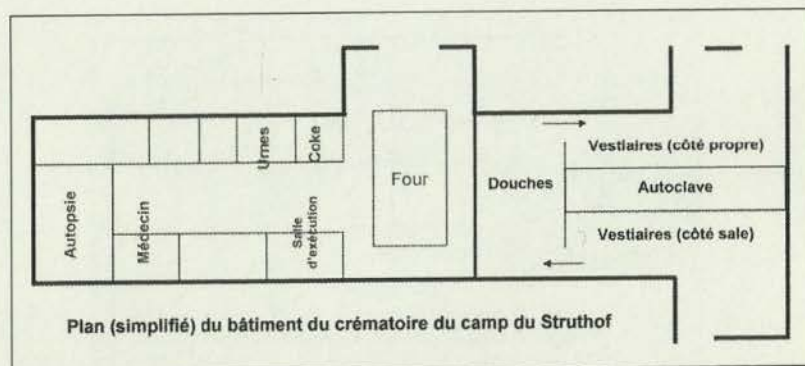
Que les pièces numérotées 1 et 2 (ci-dessus) étaient des douches avec poêle pour chauffer la pièce, système d'évacuation des eaux, et lampes encastrées dans le mur afin d'être protégées des éclaboussures. Que la pièce numérotée 3 était un couloir qui, le cas échéant, pouvait servir de chambre à gaz de désinfection. Elle était alors chauffée de l'extérieur par les deux poêles, ce qui permettait d'y élever la température, même lorsqu'elle avait été fermée hermétiquement. Carlo Mattogno explique que, dans ce cas, cette partie du crématoire fonctionnait comme une banale unité de lavage avec désinfection. Les gens pénétraient « côté sale » et donnaient leurs vêtements à désinfecter (ci-dessous). Puis,





ils se douchaient pendant que les vêtements étaient traités. Ensuite, ils passaient « côté propre » où, après attente, leurs vêtements leur étaient rendus. Comme au Struthof, ainsi, les crématoires 4 et 5 avaient été finalement conçus pour, d'un côté, servir de crématoire proprement dit et, de l'autre, d'installation sanitaire (ci-dessous).

Mais, me dira-t-on, une chambre à gaz, ça doit pouvoir s'aérer mécaniquement ; c'est un argument que les révisionnistes avancent sans cesse. Vrai. Et c'est justement le cas.



Dans *Les crématoires d'Auschwitz*, J.C.-Pressac publie le plan ci-dessus des crématoires 4 et 5. Qu'on nous permette de rectifier les légendes. On s'aperçoit que les trois pièces étaient ventilées mécaniquement. Il n'y a là rien d'étonnant pour une « chambre à gaz » ainsi que pour des installations sanitaires fonctionnant avec de l'eau chaude. Mais le plus intéressant, c'est le titre : le système de désaération avait été conçu en juin 1943 et ne fut monté qu'en mai 1944. Et en effet, après avoir fonctionné quelques semaines comme crématoire d'avril à juin 1943, le crématoire 5 avait été mis à l'arrêt. Il restait donc sans emploi.

Or, en mai 1944, l'arrivée massive des juifs hongrois était imminente. Craignant sans doute un engorgement dans le sauna central, les autorités d'Auschwitz auront hâtivement terminé l'installation de côté sanitaire du crématoire en y plaçant l'aération.

Ainsi allaient-ils se doter d'une nouvelle installation de bains, munie de deux salles de douche et d'une chambre à gaz de désinfection utilisable en cas de besoin. Dès lors, la présence d'une réserve de coke s'explique, car il fallait non seulement alimenter les deux imposants poêles des douches, mais peut-être aussi, comme le suggère Carlo Mattogno, un appareil annexe qui chauffait l'eau.

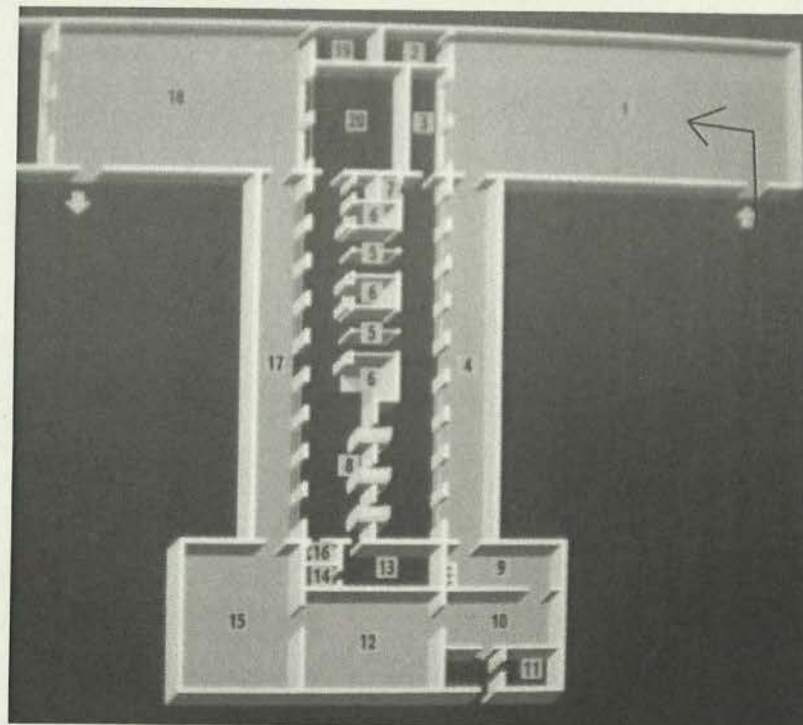
Mais alors, me dira-t-on, pourquoi la pièce du médecin ? Pour comprendre sa présence, allons visiter le sauna central restauré (voir le plan ci-contre). C'est là que, depuis début 1943, les déportés nouvellement arrivés à Birkenau passaient. Ils entraient dans une grande pièce « 1 ». Ils s'y déshabillaient et gardaient leurs vêtements avec eux. Ils s'engageaient ensuite dans le long couloir « 4 ». Là, ils donnaient leurs vêtements aux équipes de désinfecteurs. Celles-ci travaillaient avec des autoclaves de différents modèles. Pendant que, grâce à ces engins, les vêtements étaient désinfectés, les prisonniers pénétraient dans la pièce « 9 ». Appelée « salle du coiffeur », les nouveaux venus y étaient intégralement rasés. Puis, ils entraient dans l'autre pièce numérotée « 10 ». Il s'agissait d'une salle où un docteur les examinait. Cet examen permettait d'affiner la première sélection faite juste à la descente du train. Le médecin de service bénéficiait d'une pièce personnelle ; numérotée 11, elle est présente sur la légende. Les déportés se douchaient ensuite dans cette salle « 12 » sur l'entrée de laquelle se lit encore le mot : « Douches » (ci-dessous).



- 8 - Autoclave-equipment for disinfecting clothing by steam**
- 9 - Room where prisoners' hair was shaved**
- 10 - Examination room**
- 11 - SS doctors' room**
- 12 - Room where prisoners showered and were disinfected**
- 13 - Boiler room**
- 14 - Room for SS on duty in the Sauna**
- 15 - Room where prisoners dried off after showers and disinfection**

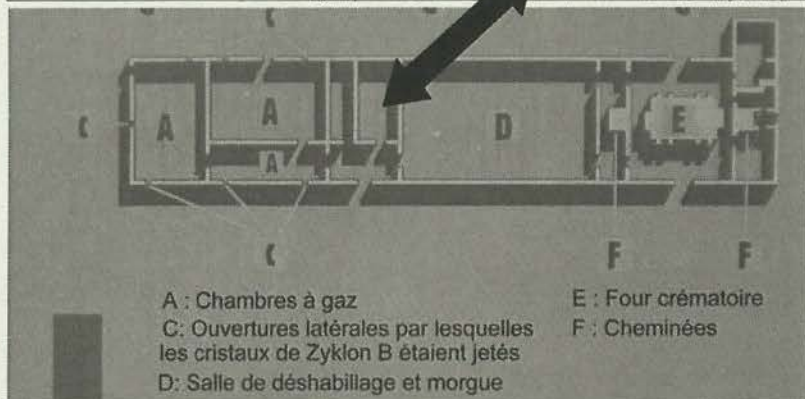
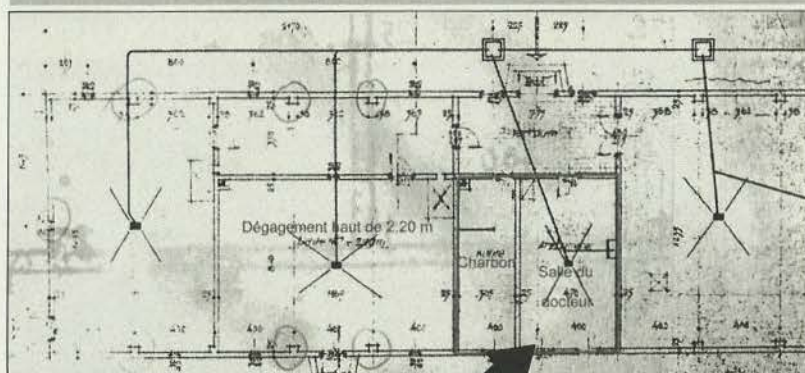
Ci-dessous : le plan du « Sauna central » du camp de Birkenau.

Ci-dessus : la désignation des pièces. La salle n° 10 était celle où un médecin examinait les nouveaux arrivants.



Cette visite partielle du sauna démontre qu'à l'endroit où les nouveaux arrivants étaient rasés et lavés, une salle était prévue pour un examen médical. Dès lors, on ne sera pas surpris qu'au crématoire 5 doté d'installations sanitaires, une pièce avait été prévue dans laquelle un médecin pouvait procéder à des examens. Certes, l'unité était beaucoup plus rudimentaire, mais la logique globale persistait. C'est précisément pour éviter d'éveiller les soupçons que les autorités du Musée d'Auschwitz gardent un silence prudent sur la destination de cette pièce...

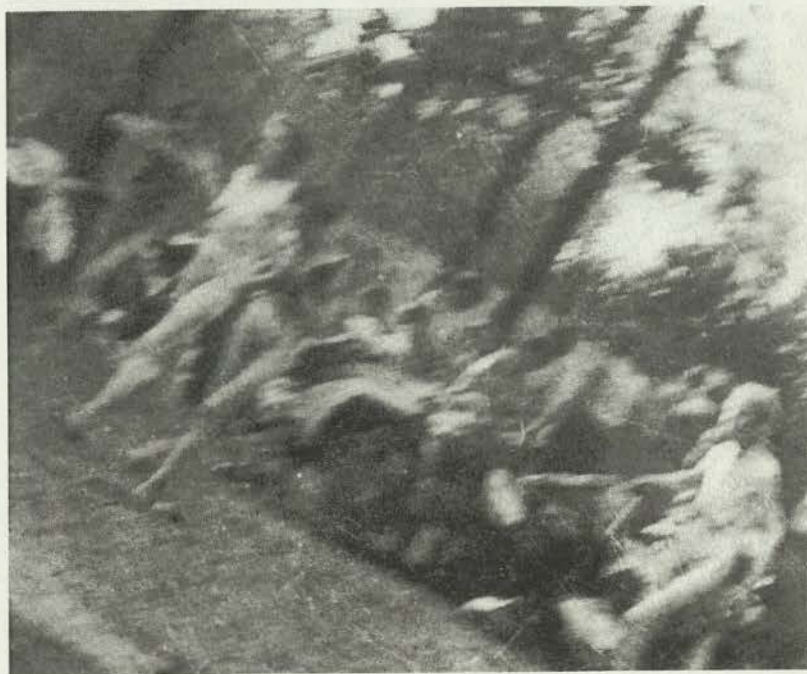
Les autorités du Musée d'Auschwitz trompent le visiteur en cachant l'existence de la pièce du docteur dans le Krematorium V



L'Album d'Auschwitz montre des juifs hongrois qui attendent dans le petit bois de bouleaux, le « Birkenwald », qui a donné son nom au camp de Birkenau (ci-dessus). Ces gens, visiblement tranquilles, se trouvent non loin du crématoire 5. D'après l'histoire

officielle, ils vivent leurs derniers instants avant d'être gazés. Mais lorsqu'on connaît la véritable destination du crématoire 5, tout change. Ces gens attendaient le passage à la désinfection. Même la fameuse photo prise par la résistance polonaise (ci-dessous) n'a plus rien de sinistre. Les femmes que l'on voit se sont déshabillées pour aller au bain et être soumises à un examen médical. Quant à cette autre fameuse photo prise par la résistance polonaise (ci-contre), un simple examen des cadavres montre qu'il ne s'agit pas de juifs hongrois fraîchement arrivés, mais de pauvres gens qui sont morts de maladie, probablement du typhus. La fumée

Quand on sait que, peu avant l'arrivée des juifs hongrois, le Krema V fut dotée de banales installations sanitaires ventilées, cette photo n'a plus rien de sinistre...



Un simple examen des cadavres montre qu'il ne s'agit pas de juifs hongrois fraîchement arrivés, mais de pauvres gens qui sont morts de maladie, probablement du typhus.

derrière vient-elle d'une tranchée de crémation, le crématoire étant surchargé et la crémation des morts urgente ? S'agit-il de branchages que l'on brûle pour éloigner les insectes et masquer l'odeur ? Ou brûle-t-on les habits des morts qui, pour une raison ou une autre, ne peuvent plus être récupérés ? On l'ignore et sans doute l'ignorera-t-on pour toujours.

Je le répète, je suis d'accord avec les antirévisionnistes lorsqu'ils soulignent que, derrière le crématoire 5, des choses ont été brûlées. Je ne conteste pas la pertinence des clichés qui montrent des panaches de fumée. Cependant, on ignore ce qui brûle et rien ne permet de prétendre qu'il s'agirait : 1) de cadavres ; 2) de cadavres de gazés dans le cadre d'une extermination systématique.

que. Mais surtout, *surtout*, l'étude des clichés dans leur intégralité contredit la thèse de l'extermination systématique. Car si, durant l'été 1944, Birkenau avait été le théâtre d'un massacre sans précédent, certaines parties du camp auraient dû vivre au rythme de l'extermination massive. Or, on ne voit rien de tel, tout est calme.

◆ CONCLUSION

Voilà pourquoi pendant la guerre, les Alliés n'ont pas parlé, dans un message commun, des « chambres à gaz » d'Auschwitz ou d'un quelconque autre camp. Voilà aussi pourquoi après la guerre, au procès de Nuremberg, l'accusation russe se garda bien d'amener les plans saisis à Auschwitz, et l'accusation anglo-américaine, les photos aériennes qui avaient été prises en 1944-1945 au-dessus du complexe d'Auschwitz. Finalement, ce silence pendant la guerre, puis à Nuremberg, explique pourquoi les Alliés n'ont jamais bombardé Birkenau alors qu'ils ont bombardé à quatre reprises Auschwitz-III qui se trouvait à quelques kilomètres de là. Comme l'a écrit le professeur Faurisson (ci-dessous) : *« C'est précisément parce que les Alliés avaient, au cours de 32 missions aériennes au-dessus du camp et de ses usines, acquis une connaissance pré-*

Sancta Simplicitas !

C'est précisément parce que les Alliés avaient, au cours de 32 missions aériennes au-dessus du camp et de ses usines, acquis une connaissance précise des lieux qu'ils avaient pu noter que les rumeurs d'une gigantesque extermination n'étaient pas confirmées par les photos. Ces photos ne montraient aucune des gigantesques files d'attente à l'entrée des bâtiments de crémation censés contenir des chambres à gaz homicides, aucune des montagnes de coke qu'il aurait fallu pour la crémation de telles foules. Tout à côté de ces bâtiments, il y avait un terrain de football, un terrain de volleyball, un vaste ensemble de baraquements hospitaliers, un "camp des familles", des bassins de décantation, un grand "Sauna", des entrepôts où s'activaient des hommes et des femmes. Dès août 1943, les Alliés avaient jugé qu'ils n'avaient pas de "preuves suffisantes" pour confirmer l'existence de chambres à gaz d'exécution.

cise des lieux qu'ils avaient pu noter que les rumeurs d'une gigantesque extermination n'étaient pas confirmées par les photos ».

◆ RÉPONSE À UN ULTIME ARGUMENT

Mais les antirévissionnistes n'ont pas épuisé leurs arguments. Ils me diront : « Si, à Nuremberg, les Américains n'ont pas produit leur clichés aériens, c'est tout simplement parce qu'ils avaient capturé l'ancien commandant d'Auschwitz Rudolf Höss, que celui-ci avait tout avoué, et qu'il avait témoigné lors du procès (voir page suivante). Avec un tel témoignage, les autres "preuves" devenaient inutiles... »

Très bien, descendons sur ce terrain et lisons les mémoires de Rudolf Höss, c'est-à-dire cette « confession » qu'il a rédigée lorsqu'il attendait d'être jugé par les Polonais.

Himmler convoque donc Höss, lui révèle que le Führer a ordonné l'extermination des juifs, qu'Auschwitz a été choisi comme lieu



L'ancien commandant d'Auschwitz peu après sa capture par les Britanniques, en mars 1946.

DOCUMENT PS-3868.

DÉCLARATION SOUS SERMENT DE RUDOLF FRANZ FERDINAND HOESS, EN DATE DU 5 AVRIL 1946: ENTRE LE 1^{er} MAI 1940 ET LE 1^{er} DÉCEMBRE 1943, IL ÉTAIT COMMANDANT DU CAMP DE CONCENTRATION D'AUSCHWITZ; DANS CE LAPS DE TEMPS 3.000.000 D'ÊTRES HUMAINS Y ONT PÉRI; DESCRIPTION DES MÉTHODES D'EXTERMINATION; NOMS DE QUELQUES PERSONNES RESPONSABLES; LA « SOLUTION FINALE » SIGNIFIAIT L'EXTERMINATION DE TOUS LES JUIFS EN EUROPE; LA POPULATION DES ENVIRONS D'AUSCHWITZ AVAIT CONNAISSANCE DES MASSACRES. (CÔTÉ D'AUDIENCE USA-819.)

EXPLANATORY NOTE:

Each page signed "Rudolf Hoess" in lower right corner. All handwriting in blue ink.

OFFICE OF US CHIEF OF COUNSEL
FOR THE PROSECUTION OF AXIS CRIMINALITY
APO 124A, US ARMY
INTERROGATION DIVISION

AFFIDAVIT.

I, RUDOLF FRANZ FERDINAND HOESS, being first duly sworn, depose and say as follows:

1. I am forty-six years old, and have been a member of the NSDAP since 1922; a member of the SS since 1934; a member of the Waffen-SS since 1939. I was a member from 1 December 1934 of the SS Guard Unit, the so-called Deathshead Formation (Totenkopf Verband)

Les fameux « aveux » extorqués à Rudolf Höss par les Britanniques. Ils étaient rédigés en anglais, une langue que l'ancien commandant d'Auschwitz ne comprenait pas. A Nuremberg, comparaissant comme témoin de la Défense, Höss ne les répéta pas : lors de son contre-interrogatoire, l'Accusation lui lut les principaux passages de ses « aveux » en lui demandant si c'était vrai. Le témoin se contentait de répondre : « Oui ». Cette façon d'agir était la plus prudente...

d'exécution et ajoute : « C'est donc à vous que cette tâche incombera » p. 78). Puis, il lui déclare : « Après votre conversation avec Eichmann, envoyez-moi tout de suite les plans de l'installation prévue » (p. 79, ci-dessous).

p. 79

Les détails vous seront communiqués par le *Sturmbannführer* Eichmann de l'Office Central de la Sécurité du *Reich* qui vous contactera prochainement. Les administrations participantes seront informées par moi en temps utile.

Vous devez garder au sujet de cet ordre un silence complet, même devant vos chefs hiérarchiques. Après votre conversation avec Eichmann, envoyez-moi tout de suite les plans de l'installation prévue. Les Juifs sont les ennemis éternels du peuple allemand, et il faut nécessairement les extirper. Tous les Juifs que nous aurons entre nos mains doivent être anéantis maintenant, pendant la guerre, et cela sans aucune exception. Si nous ne réussissons pas maintenant à détruire les bases biologiques de la juiverie, ce seront, un jour, les Juifs qui anéantiront le peuple allemand ».

et reçu cet ordre de si grande importance je rentrai immédiatement à

La page 79 des « mémoires » de Rudolf Höss

Déjà, ce récit à de quoi surprendre : en effet, quand le gouvernement allemand a voulu dresser des plans de campagne, il a demandé à des militaires ; quand il a voulu élaborer de nouveaux prototypes d'avions, il a demandé à des ingénieurs ; quand il a voulu faire des expériences médicales, il a demandé à des médecins. Bref, comme tous les gouvernements, le gouvernement allemand s'est adressé aux gens compétents. Mais pour l'extermination des juifs, il en va tout autrement : Himmler s'adresse à un homme qui avait juste l'équivalent d'un certificat d'étude et qui avait fait ses preuves dans le domaine de l'administration agricole, puis disciplinaire. C'est à lui qu'Himmler demande de créer une installation de mort. C'est déjà très surprenant, mais la suite est encore plus folle.

Höss raconte :

Nous fîmes le tour du terrain pour choisir un emplacement convenable. Nous constatâmes que la ferme qui se trouvait au nord-ouest du futur secteur III de Birkenau convenait bien à ce but. Elle se trouvait à l'écart, était entourée de boqueteaux et de broussailles qui la protégeaient contre les regards indiscrets et n'était pas trop éloignée de la voie ferrée. Les corps devaient être déposés au fond des fosses longues et profondes creusées dans le pré adjacent. A ce moment-là, nous ne pensions pas encore à l'incinération. Nous calculâmes qu'après les avoir rendues étanches, on pouvait tuer simultanément dans les locaux disponibles, à l'aide d'un gaz approprié, environ huit cents personnes. [...] Eichmann rentra à Berlin pour informer le Reichsführer SS de nos conversations. Quelques jours plus tard, j'envoyai, par messenger spécial, un plan exact de l'emplacement et une description détaillée de l'installation prévue. [...] Eichmann me dit un jour que le Reichsführer était d'accord [p. 80].

Pour mieux juger ce récit, rappelons que Himmler aurait dit à Höss : « *Tous les juifs que nous aurons entre les mains doivent être anéantis maintenant, pendant la guerre, et cela sans exception* » (p. 79). Or, je rappelle que, d'après le protocole de Wannsee, plusieurs millions de juifs étaient concernés, jusqu'à 11 millions (voir ci-contre). Et que propose Rudolf Höss pour cette tuerie sans précédent dans l'Histoire ?

Une petite ferme paysanne de moins de 100 m² que l'on va bricoler pour en faire deux petites chambres à gaz. On va y asphyxier les gens puis on enfouira leurs corps dans le pré adjacent (on n'a même pas pensé à l'incinération). Voilà l'installation de mort qui devra servir à exterminer dix millions de personnes : une petite ferme et son champ. Mais qu'on se rassure, le secret sera bien gardé, car la bâtisse est entourée de

L a n d	Zahl
A. Altreich	131.800
Ostmark	43.700
Ostgebiete	420.000
Generalgouvernement	2.284.000
Bialystok	400.000
Protektorat Böhmen und Mähren	74.200
Estland - judenfrei -	
Lettland	3.500
Litauen	34.000
Belgien	43.000
Dänemark	5.600
Frankreich / Besetztes Gebiet	165.000
Unbesetztes Gebiet	700.000
Griechenland	69.600
Niederlande	160.800
Norwegen	1.300
B. Bulgarien	48.000
England	330.000
Finnland	2.300
Irland	4.000
Italien einschl. Sardinien	58.000
Albanien	200
Kroatien	40.000
Portugal	3.000
Rumänien einschl. Bessarabien	342.000
Schweden	8.000
Schweiz	18.000
Serbien	10.000
Slowakei	88.000
Spanien	6.000
Türkei (europ. Teil)	55.500
Ungarn	742.800
UdSSR	5.000.000
Ukraine	2.994.684
Weißrußland aus- schl. Bialystok	446.484
Zusammen: Über	11.000.000

Extrait du « protocole de Wannsee » (20 juin 1942). La Solution finale concernait 11 millions de juifs.

Nous fîmes le tour du terrain pour choisir l'emplacement convenable. Nous constatâmes que la ferme qui se trouvait à l'angle nord-ouest du futur secteur III de Birkenau convenait bien à ce but⁶. Elle se trouvait à l'écart, était entourée de bouqueteaux et de broussailles qui la protégeaient contre les regards indiscrets et n'était pas trop éloignée de la voie ferrée. Les corps devaient être déposés au fond des fosses longues et profondes creusées dans le pré adjacent. A ce moment-là, nous ne pensions pas encore à l'incinération. Nous calculâmes, qu'après les avoir rendus étanches, on pouvait tuer simultanément dans les locaux disponibles, à l'aide d'un gaz approprié, environ huit cents personnes. Ce chiffre correspondait à la capacité constatée ultérieurement.

Eichmann ne pouvait pas encore m'indiquer la date du début de l'action, car tout était encore au stade de préparation et le Reichsführer SS n'avait pas encore donné d'ordre convenable.

Eichmann rentra à Berlin pour informer le Reichsführer SS de nos conversations. Quelques jours plus tard, j'envoyai, par un messenger spécial, un plan exact de l'emplacement et une description détaillée de l'installation prévue. Je n'ai jamais reçu de réponse ou de décision à ce propos. Eichmann me dit un jour que le Reichsführer SS était d'accord.

p. 80

La page 80 des mémoires de Rudolf Höss. Pour massacrer 11 millions de juifs, il propose à Himmler de transformer une petite ferme en « chambre à gaz » et d'enterrer les corps dans un champ non loin !

bouqueteaux et de broussailles ! Rudolf Höss envoie donc le plan à Himmler qui dit : « OK, c'est bon ! C'est l'installation qu'il faut pour exterminer plusieurs millions de personnes ! »

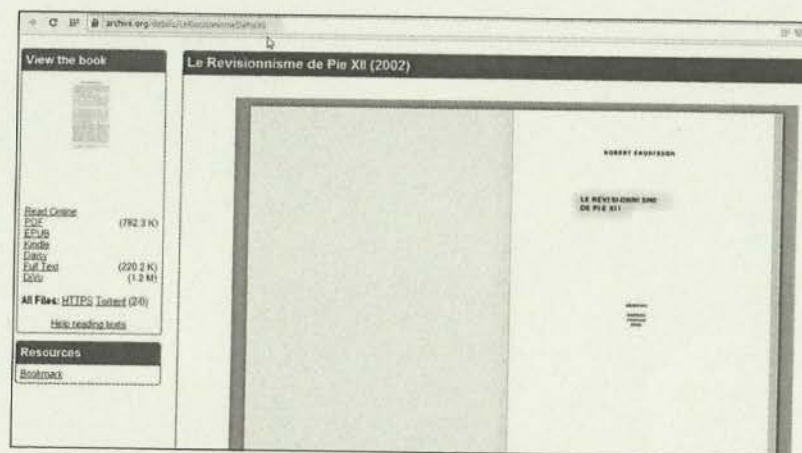
Non mais vraiment, de qui se moque-t-on ? Je le dis et le répète : la déportation des juifs fut une tragédie qui causa la mort de centaines de milliers de pauvres gens innocents. On a le droit ni d'oublier, ni d'ignorer ces victimes.

Mais permettez-moi de sourire quand on m'oppose les mémoires de Rudolf Höss. Toute cette histoire d'extermination systématique n'est qu'un gigantesque bobard. Et ce ne sont pas les mémoires de Höss qui me feront changer d'opinion, bien au contraire.

◆ CONSEIL FINAL

Votre Sainteté, je finirai en répétant un conseil que vous a donné le professeur Faurisson.

Prenez le temps de lire son ouvrage intitulé *Le révisionnisme de Pie XII*. On le trouve facilement sur Internet. Vous y découvrirez une face de l'Histoire assez peu connue et qui permet une réelle défense de l'Église.



Je crois que le devoir de tout chrétien est de défendre la vérité. J'espère, votre Sainteté, que vous serez sensible à mon appel.